

ZIC BOOM

Le magazine du pôle régional des musiques actuelles de Champagne-Ardenne

PRINTEMPS 2011 • N° 48

ACTUS
CONCERTS
ÉVÉNEMENTS
CHRONIQUES



DOSSIER Les aides nationales à la loupe

polca
www.polca.fr

Sons of secret * Taygaz * Gasoline
* Don't shoot the pianist * Libelul
Nourai * Actualités régionales * L'effet papillon
Le POLCA change de statut

QU'EST-CE QUE LE POLCA ?

LE POLCA EST LA STRUCTURE D'INFORMATION ET DE RESSOURCE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES EN RÉGION CHAMPAGNE-ARDENNE

LES MISSIONS DU POLCA SONT

- **L'information** via le site internet www.polca.fr et myspace www.myspace/polcadsar l'envoi d'une newsletter mensuelle d'information et la publication du Zic Boom

- **La ressource** par l'animation d'un réseau de structures relais départementales disposant de fonds documentaires spécifiques

- **L'accompagnement de projets artistiques** à travers 3 dispositifs régionaux de soutien à la création et à la diffusion :

- **Le DSAR** : sélection biennale de 5 groupes, avec résidences, formations et aide à la diffusion en région.
- **ZOOM** : opération de promotion des artistes champardennais hors région.
- **La Bonne Crèmerie** vente à distance des disques régionaux autoproduits.

POLCA - 84 RUE DU DR LEMOINE - 51100 REIMS
TÉL : 03 26 88 35 82 - WWW.POLCA.FR

CHARGÉ D'INFORMATION ET COMMUNICATION
GREGORY BLANCHON : 06 72 29 06 70
EMAIL : COMMUNICATION@POLCA.FR

PIERRE VILLERET - CENTRE INFO JAZZ DE CHAMPAGNE-ARDENNE
7 RUE PIERRE BROSOLETTTE - 51100 REIMS
TÉL : 03 26 47 00 10 - WWW.MACAO.FR

Les points de dépôts de votre ZIC BOOM

ARDENNES (08)

ACY-ROMANCES : Le Kiosque / CHARLEVILLE-MEZIERES : Bibliothèque, B.J.L Music, Gillet Musique, Conservatoire, Direction des Affaires Culturelles, MJC Gambetta, AME, Le Vert Bock, La Péniche, Le Cardinal, Théâtre de Charleville-Mézières, RVM radio, K' Rhum Bar / GIVET : Le Manège / RETHEL : Office du tourisme / RIMOGNE : Le Gros Grêlon / ROCROI : Squat 1 / SEDAN : MJC Callone, Médiathèque, le Kimberley, le Forum, PAIO, Roi de La Bière, Espace Culturel Leclerc, Office de Tourisme, Les Soquettes / VOUZIERS : Les Tourelles

AUBE (10)

AIX-EN-OTHE : MJC / ST-ANDRE-LES-VERGERS : Espace Gérard Philipe, La Grange, Mega-Hertz / BAR-SUR-AUBE : PAIO, MPT / CHARMONT-SOUS-BARBUISE : MJC / ROMILLY-SUR-SEINE : MJC Jean Guillemin, PAIO / SAINTESAVINE : Le Bistrot, Maison pour tous / TROYES : Maison du Boulanger, Médiathèque, Aube Musiques Actuelles, le Kiwi Bar, le Dixi, le Furious, le Bougnat des Pouilles, Crous, FNAC, Radio Campus, All Music Hall, Le Mix'cité.

MARNE (51)

AY : MJC / BAZANCOURT : PAIO / CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE : Mission Locale, Office de Tourisme, Mairie, Saprophyte, La Comète - Scène Nationale, Librairie Privat, Espace Culturel Leclerc, Conservatoire de Musique et de Danse, Ecole de Musique privée Prieur de la Marne, Ecole des Arts et Métiers, BMVR Georges Pompidou, Bibliothèque Diderot, Musiques sur La Ville, CNAC, Axe Musique, Espace Mozaïc du Crédit Agricole ; les centres sociaux et culturels : E. Schmit, du Verbeau, de la Vallée-Saint-Pierre et du Mont-Saint-Michel ; les collèges : Duruy, Jean Moulin, Louis Grignon, Nicolas Appert, Notre-Dame Perrier, Perrot d'Ablancourt, Saint-Etienne ; les lycées : Jean Talon, Pierre Bayen, Demichen, Ozanam, IUT de Châlons-en-Champagne.

DORMANS : Bar Le Dormans / EPERNAY : ORCCA, PAIO, Royer, Médiathèque, Studio Robert, Le Salmanazar, Ecole de Musique / FISMES : PAIO / MARCILLY-SUR-SEINE : Musiseine / STE-MENEHOULD : PAIO, Office Culturel / MOURMELON-LE-GRAND : Bibliothèque / REIMS : Médiathèque Croix-Rouge, Médiathèque Cathédrale, Centre Culturel du Crous, Bibliothèque Universitaire, CRIJ, Le Conservatoire, Vitamine C, William Disques, Musiques & Loisirs, FNAC, Manoel Musique, L'Accord Parfait, Mega-Hertz, Pop Art Café, Ethnic's, Maison Blanche, Apollinaire, Ludoval, Turenne, Le Flambeau, Cinéma Opéra, Hôtel de Ville, Le Manège, La Comédie, Centre St Exupéry, Djaz 51, Centre International de Séjour, Radio Primitive, La Cartonnerie / TINQUEUX : Centre de Création pour l'Enfance / VITRY-LE-FRANCOIS : Orange Bleue, CRIJ, Médiathèque François Mitterrand, Office de Tourisme, Espace Simone Signoret/La Salamandre, Centre Social et culturel, Le Claddagh, Le Maxime, Ecole de Musique, l'Hôtel de Ville de Vitry-le-François

HAUTE-MARNE (52)

CHAUMONT : Les Subsistances, Arts Vivants 52, Mission Locale, Les Silos - Maison du Livre et de l'Affiche, MJC, Affaires Culturelles, Conservatoire de Musique, Office de Tourisme, Les Frères Berthoms, Le Parisien, Le Khédivé, Music troc, L'Entracte, Le Nouveau Relax - Théâtre de Chaumont, DDJS BOURBONNE-LES-BAINS : Office de Tourisme / CHOIGNES : Médiathèque Départementale de Haute-Marne / COHONS : l'Escargotière / DOMMARIEN : La Niche / SAINT-DIZIER : Gini Bar, MJC, Cactus Bar, Rockswing Music, Café du Cambronne, le Garden, Mission Locale, Espace Camille Claudel / FAVEROLLES : Sound & Vision / FAYL-BILLOT : Au Bon Accueil / JOINVILLE : PIJ, Château du Grand Jardin / LANGRES : Service culturel, Café du Musée, Europa, Excalibur, PAIO, Office de Tourisme, Bibliothèque / LONGEAU : le Cavalino / MONTSAUGEON : Au Club de JP / ROLAMPONT : Auberge des Marronniers / VESAIGNES-SUR-MARNE : Café de la Gare / VILLEGUSIEN : Café du Lac / VILLIERS-SUR-SUIZE : Auberge de La Fontaine / WASSY : Théâtre de Wassyl

HORS-BORD

AMIENS : La Lune des Pirates, La Briqueterie / AUXERRE : La Cuisine / BAR-LE-DUC : Le Bohème / BESANCON : Découvert Autorisé / CHARTRES : Le Mur du Son / CHATEAURoux : Caiman / DIJON : La Vapeur / LAON : Office de Tourisme, MJC La Luciole / MOISSY-CRAMAYEL : Le Pince-oreilles / NANCY : L'Autre Canal / NEVERS : Centre Régional du Jazz en Bourgogne / ORLEANS : L'Astrolabe / PARIS : IRMA / POITIERS : Le Confort Moderne / RENNES : Le Jardin Moderne / SAVIGNY-LE-TEMPLE : L'Empreinte / SOISSONS : EJC, Havana Café

- 03 Edito / Sommaire
- 04 Buzz région
- 06 Sons of secret / Taygaz /
- 07 Gasoline
L'épicerie café concert
- 08 Don't shoot the pianist
- 09 Libelul
- 10 Festival d'ici et d'ailleurs, 20 ans !

DOSSIER 12-15 Les aides nationales à la loupe

- 16 Nourai
- 17 Le Forum des musiques actuelles et On the road
- 18 L'effet papillon
- 19 Le Polca change de statuts
- 20 Adhésion / Abonnements
- 21 Bonne crèmerie
- 22 L'oreille de Zic Boom



ZIC BOOM N°48

magazine d'information du polca

Directeur de publication : **Gérald Chabaud**

Rédacteur en chef : **Grégory Blanchon**

Ont participé à ce numéro : **Béragère Romé, Françoise Lacan, Pierre Villeret, Sébastien Marin, Patrick Legoux, Christophe Urso, Matthieu Cochard, Cédric Barré**

Conception graphique : **Com'in création**

Impression : **Le Réveil de la Marne**

Tirage : **7 000 exemplaires**

ISSN : **1626-6161**

Dépôt légal : **À parution**

Siret : **480 852 961 00014**

Editeur : **POLCA**

Pôle Musiques Actuelles de Champagne-Ardenne
84 rue du Docteur Lemoine
51100 Reims



Ce magazine est imprimé sur du papier provenant de forêts gérées durablement à l'aide d'encre végétale

ARDENNES

Welcome !



Grégory Jurado a pris, en janvier, ses fonctions de chef de projet de la future Scène de musiques actuelles au sein de la communauté d'agglomération de Charleville-Mézières - Cœur d'Ardenne. Il était auparavant directeur des Cuizines (SMAC à Chelles en Seine et Marne) et investi au sein du réseau départemental (Pince Oreilles), de la confédération régionale en Ile-de-France (RIF) et de l'espace de coopération inter-fédéral au niveau national. Grégory est joignable par mail : gregoryjurado@coeurardenne.fr et par téléphone : 03 24 57 74 53 ou 07 86 86 74 25.

Ca se bouscule !

La relève de la scène Ardennaise se dessine peu à peu. Et c'est notamment au festival Rock sur el'mont à Aiglemont que l'on peut s'en rendre compte. Pas moins de 6 groupes locaux sont à l'affiche ! L'occasion pour nous de faire un rapide tour d'horizon :

The Kartonz

Clairement influencé par The Black keys et The Raconteurs de Jack White, The Kartonz propose un rock blues du plus bel effet ! A suivre de très près.

• www.myspace.com/thekartonz



God ass

L'univers rock plutôt dark que propose God'ass mérite mieux, au niveau de l'enregistrement, que ce qu'il propose sur leur page. Bonne surprise : la voix de la chanteuse n'est pas sans rappeler les intonations de PJ Harvey.

• www.myspace.com/godasses

March of the elephants

Un groupe qui ne fait pas dans la dentelle avec un rock ska taillé pour la scène. Les musiciens sont jeunes et les influences vont s'affiner avec le temps et la maturité. A suivre avec bienveillance.

• <http://www.myspace.com/marchelephants>

Most agadn't

Voici l'un des projets les plus aboutis de la nouvelle scène ardennaise. Le duo verse dans une version pop de The Kills, qu'il cite comme influence, et c'est plutôt une réussite. A découvrir de toute urgence !

• www.myspace.com/mostagadnt



© S

AUBE

Cosa nostra Shop concours Vinyl

L'Atelier Electronique lance du 1er Avril au 30 Mai 2011 un concours d'enregistrement pour les compositeurs et beat makers. Toutes les formes de musiques électroniques sont acceptées et les 12 lauréats se verront pressés sur un Cd Sampler dispo dans le commerce. Le jury se réunira mi-juin pour choisir les candidats retenus pour le CD.

Les 4 meilleurs gagneront quant à eux une place sur le prochain vinyl de l'Atelier Electronique ! Une soirée de lancement du CD aura lieu à l'automne 2011. Alors produit et gagne !

• <http://ateliereleetro.tumblr.com>



© Gael Van Dongen

The sweet corporation

L'imperméable, accessoire indispensable des 80's pour le gentleman qui se respecte, serait-il en passe de devenir le nouveau « must have » des années 2010 ? C'est la question qui se pose naturellement avec l'apparition d'un nouveau trio troyen : « The Sweet Corporation ». Entouré d'Alex à la basse et de Laurent à la batterie, Julien arbore sans complexe imper et chapeau. Pas de panique, il a troqué, dans sa panoplie d'agent de la CIA, son flingue contre une guitare. Mais trêve de parler look, pour la musique, le mieux est encore de se faire une idée par soi-même.

• <http://www.myspace.com/thesweetcorporation>

Premier bulletin

Il semble que s'annoncent de beaux jours pour la scène rock troyenne. De nombreux groupes ont fait leur apparition ces derniers mois pour le bonheur, ne le cachons pas, des lycéens en priorité.

Mais, ces prémices pourraient bien déboucher sur des formations solides dans un avenir pas si lointain. Citons en tête de cette vague Les Perfides qui ne cessent de progresser depuis leur victoire au Tremplin Uppercut en 2010, les Lazy Mind dont la voix entre Janis Joplin et Karen O (Yeah Yeah Yeahs) de la chanteuse impressionne ou encore les Plastic Surgery avec leur pop/wave plutôt inventive. Avis favorable donc, en espérant qu'il n'y ait pas de relâchement dans les prochains trimestres...



HAUTE-MARNE

Le p'tit nouveau

L'équipe de la Niche ne s'ennuie pas. Tout en proposant une programmation annuelle dans la salle de Dommarien et en organisant le plus petit des grands festivals, le Chien à plumes, elle lance un nouvel événement. La première édition du Printemps du Chien, c'est le nom de cette nouvelle manifestation, se déroulera, vous l'aurez compris, au... printemps. C'est la salle Jean Favre de Langres qui est investie pour deux jours (22 & 23 avril) avec une programmation très éclectique : The Original Wailers, Broussai, Tambours du Bronx et Don't shoot the pianist. On souhaite que ce petit dernier connaisse autant de succès que son grand frère, le Chien à plumes.

• www.laniche.fr

Reçu 5 sur 5

La ville de Chaumont va encore une fois résonner aux sons du festival « Les caf'conc' à l'affiche » du vendredi 6 mai au samedi 18 juin. L'association Subwave propose la 5^{ème} édition de cette manifestation en marge du festival international de l'affiche et du graphisme avec 1 ou 2 concerts par semaine mêlant découvertes régionales et nationales. A noter également que des apéros concerts sont également prévus chaque vendredi de juillet.

• www.subwave-records.com

Infrazer

La formation dub/électro prépare l'enregistrement d'un deuxième album. Le groupe a décidé de travailler dans les studios de DBDC (Des Bruits De Casseroles) à Nancy. On prévoit une sortie au dernier trimestre 2011, le temps de préparer ça dans les meilleures conditions. Quelques dates sont prévues d'ici l'été dont le Watts bar festival, un nouvel événement intéressant à Bar-le-duc dans le département limitrophe.

• www.myspace.com/infrazer

Zhalem

Dans les épisodes précédents, la formation chaumontaise eMcity était devenue le groupe Gunn en 2010 pour une année de concert avant de mettre fin au projet. Composé en grande partie des mêmes membres, mis à part le batteur et la chanteuse, un nouveau groupe est né : Zhalem. C'est dans un créneau artistique Trip hop qui n'est pas sans rappeler Morcheeba dans la voix féminine que le groupe prépare une douzaine de titres pour l'enregistrement d'un album à la fin de l'année. Plusieurs dates sont calées en juin pour tester les morceaux. Suite au prochain épisode...

MARNE

Quitte ou double ?



Il a toujours été difficile de suivre le projet d'Olivier Vaillant « L'amour is the answer », constamment en train d'enregistrer de nouveaux titres.

La sortie d'une poignée de disques s'est faite jusqu'ici dans une extrême confidentialité, rendant quasiment impossible au public de se procurer quoi que ce soit. Mais il semble bien que ce soit du passé. Fruit d'un très long travail et de la collaboration avec le centre national de création musicale CÉSARÉ, « Blind », le nouvel et double album de L'amour is the answer est disponible depuis le 15 avril. On en reparle dans les chroniques du prochain numéro.

• www.myspace.com/lamouristheanswer

Harpe et électro

Parmi les noms qui tournent en ce moment lorsque l'on parle de la scène marnaise, il y a celui de Mila Marina. Echappée temporairement de Maracasse-pieds, Marine propose avec ce nouveau projet un univers pop teinté d'électro qui nous rappelle le meilleur d'Emilie Simon. Il se dit dans les milieux autorisés (t'as ton pass ?) qu'elle serait passée à un cheveu de rejoindre les découvertes du Printemps de Bourges 2011 aux côtés des John Grape. Un projet solide donc dont on reparlera.

• www.myspace.com/lamouristheanswer

Tremplin jeunes talents 2011

La nouvelle édition du Tremplin jeunes talents nous donne l'occasion de nous pencher sur 3 nouvelles formations rémoises :

• **La Villa Ginette** déclame ses chansons avec gouaille et finesse. Si vous cherchiez le chaînon manquant entre Java et les VRP, vous serez ravis par leurs textes sarcastiques et faussement naïfs, leurs humeurs et critiques du quotidien ; le tout dans un savant mélange de swing électrique et de chansons à textes agrémentées de touches hip hop et rock'n'roll. "La Villa Ginette, c'est pas d'la piquette."

• **Les membres du groupe Cleveland** puisent leurs sources dans la musique alternative américaine. Ils offrent un rock puissant et moderne, teinté de pop. Le public découvre ainsi un univers unique, entre passion et mélancolie, entre incertitudes et espoirs...

• **Harmful Mind** est une formation rémoise qui évolue dans la sphère du métal core. Le groupe a rapidement trouvé sa ligne de conduite : un son très lourd, des riffs simples, agressifs et énergiques avec un chant résolument saturé. « Simple, mais efficace », telle est la devise qu'ils ne veulent pas trahir.

Ces 3 groupes seront à découvrir sur la scène de la Cartonnerie le 10 juin 2011.

post-it



L'âme du temple

Inauguré en grandes pompes par le ministre du budget et néanmoins maire de Troyes, François Baroin, en janvier 2011, le studio de l'Âme du temple compte bien jouer un rôle actif dans le développement de la scène troyenne.

Yohan Angel nous décrit le projet : « L'âme du temple est au départ, soit il y a une dizaine d'années, un collectif d'artistes hip hop. En 2005, le projet est devenu officiellement une structure associative afin de pouvoir monter un studio, organiser des événements et proposer nos productions. Le studio a pu voir le jour rapidement en plein centre ville, dans la cave du clin d'œil, sur 100 m² avec un studio de répétition et une cabine de prise pour le chant. Ce lieu a été monté en octobre 2007. On a pu prendre possession des nouveaux locaux, plus grands, en juin 2008. Il a fallu tout réaménager, changer tout le matériel avec la volonté de s'équiper au niveau professionnel. Ça a mis du temps. On peut donc aujourd'hui proposer un service de qualité et travailler tous les projets et plus seulement le hip hop. On a du mettre de côté nos activités artistiques, l'organisation d'événements et les ateliers que nous proposons. Pour que le projet soit abouti, ça nous a donc pris deux ans de travail. Les deux studios de répétition sont fonctionnels, le studio d'enregistrement aussi. »

Nous avons également interrogé Yohan sur les liens qui unissent désormais l'âme du temple et la municipalité : « Déjà dans nos anciens locaux, nous avions le soutien ponctuel de la maison du boulanger, le centre culturel de Troyes. Aujourd'hui, on a une convention de partenariat directement avec la ville de Troyes. Notre développement a concordé avec la mise en place du plan d'action municipal en faveur des musiques actuelles, ce qui fait que nous avons reçu ce soutien. »

Enfin, pour se faire connaître du plus grand nombre, le studio propose un concours intéressant avec un jury qui sélectionne régulièrement un artiste. Ce dernier se voit alors offrir l'enregistrement et le mixage d'un titre dans les locaux et avec l'équipe du studio.

Renseignements :
contact@amedutemple.com
03 51 53 50 82 / 06 69 13 87 50
10 rue Breslay 10000 Troyes
<http://www.amedutemple.com/>



© Willi Hehlert

Sons of secret avaient annoncé la couleur de leur métal métissé avec « The dancefloor killers » paru en 2008. Les troyens enfoncent le clou avec leur nouvel album « French Cuisine » qui devrait leur ouvrir une audience plus large. Même si l'esthétique du groupe est résolument métal, cette collection de 11 titres pille sans vergogne dans la pop, le rock, voir le funk-rock pour proposer un joyeux capharnaüm ! Rencontre avec Pierre, l'un de ces gentils schizophrènes...

« French cuisine » regorge de clins d'œil et de virages à 90° au niveau des ambiances. Comment se passe la création des morceaux ?

Pierre : On est 5 dans le groupe et on a tous une approche complètement différente de la musique. On écoute également pas mal de styles différents que l'on se fait découvrir mutuellement. On aurait pu dire dès le départ que l'on allait faire du brutal death métal mais on ne s'est donné aucune limite dans notre style. C'est tellement naturel pour nous de faire ces brisures qu'on ne s'est même pas posé la question. On travaille juste les transitions pour que ça ne donne pas l'impression d'un patchwork. Quand on écrit nos morceaux, on cherche avant tout à ce que cela nous plaise et on veut aussi prendre du plaisir à les jouer. Et si ça plait au public, c'est encore mieux !

L'album bénéficie d'une belle production. Tu peux nous en dire plus ?

P. : On est allé chez Pierre Emmanuel Pélisson à Besançon qui est assez connu dans le milieu metal en tant qu'ancien bassiste d'Heavenly. Il est actuellement le bassiste du groupe Maladaptive que l'on a pu voir l'été dernier au Cabaret Vert notamment. C'est lui qui a enregistré, mixé et masterisé l'album. On a appris beaucoup de choses en travaillant avec lui, notamment comment mieux appréhender le travail d'enregistrement qui est totalement différent du travail pour le live. On s'est laissé guider, on lui a seulement donné quelques directives pour le son des guitares, plutôt froid et tranchant ou le son de la basse bien présent. Au final, on est super satisfaits du résultat !

Quel est ton point de vue sur la scène metal en région ?

Je trouve que la scène métal régionale est riche et variée avec des groupes dans des styles très différents : du métal plutôt violent, de l'extrême, des choses plus calmes ou encore plutôt barrées, je pense notamment aux regrettés Kracooqas... Maintenant, c'est vrai que c'est un petit milieu qui tourne un peu en vase clos. On a de la chance de notre côté de faire des concerts en région qui marchent bien comme notre dernière date à l'Espace Argence (ndlr : Troyes) ou à la convention Rock'n'Métal de Fismes. Et je vois sans cesse apparaître de nouveaux groupes !



© Sylvère H.

C'est par le biais du collectif Panicrum que nous avons découvert le rappeur Taygaz. Autant dire tout de suite qu'il s'est bien entouré pour produire son premier album. Et l'intro annonce d'emblée les grosses ambitions... Côté lyrics, on est en paysage connu alors que Taygaz est pourtant un nouveau venu sur la scène hip hop : volonté de coller aux codes du hip hop ou premier essai qui ne demande qu'à s'étoffer ? C'est ce que nous avons voulu savoir...

Peux-tu nous présenter Taygaz ?

Taygaz : Ça fait un petit moment que je fais du rap. J'ai commencé à l'âge de quinze ans, voir un peu avant. On a beaucoup travaillé avec un pote au début, on a fait plein de petits projets qui n'ont pas abouti mais ça m'a permis de faire mes premières expériences musicales. Cette collaboration a pris fin et c'est le moment où j'ai commencé à faire pas mal de « freestyle » avec Exco. Les américains font beaucoup ça pour se faire connaître et les français s'y sont mis maintenant. C'est une chose que le public aime bien. Puisque j'avais posé plusieurs freestyle intéressants, l'idée des les sortir sur une mixtape est devenue une évidence. C'est comme ça qu'est né le projet « Silencieux vol.1 ».

C'est ton premier album ?

T. : C'est pas vraiment un album, c'est plutôt une « net tape ». Il n'y a pas de sortie physique en CD. Le projet s'est fait petit à petit, en accumulant les freestyles avec le DJ dans le studio d'Exco sur une période de 3 ans. Je suis pas un gros bossueur. La vie a aussi fait que j'ai laissé le rap de côté pendant quelques temps. Le premier morceau écrit pour cette tape, « Du cash », a été fait il y a plus de 6 ans. Les titres ont été mixés au fur et à mesure. Par contre, sur la fin, tout s'est enchaîné rapidement. On a ensuite décidé de regrouper l'ensemble et de le mettre à dispo sur le site de Panicrum pour tourner la page.

On sent dans l'écriture et les thèmes abordés qu'il s'agit parfois d'un projet jeune. Pour toi, quel doit être le discours du hip hop actuel ?

T. : Comme ce n'est pas un véritable album, on a effectivement des choses un peu plus facile. Il y a ce que l'on appelle dans le rap pas mal de morceau dans l'« ego trip ». C'est juste un délire pour sortir un bon texte qui va faire rigoler avec des bonnes rimes percutantes. Après, j'ai envie de développer des thèmes plus personnels pour mon album. On a commencé déjà à regrouper pas mal d'instru sur lesquels je vais pouvoir poser des textes. Je veux écrire des choses plus posées. J'ai pas mal de choses à raconter, une jeunesse complexe... Pour « silencieux vol.1 », on était plus dans la partie rigolade, pour se faire remarquer et dire qu'on est là !



© DR

« Soyons désinvoltes, n'ayons l'air de rien. »

Voilà une devise que pourraient reprendre en cœur les membres de Gasoline. Et pourtant, s'ils ne se prennent jamais au sérieux, leur musique, elle, est loin de faire dans l'amateurisme. Il suffit de les voir une fois sur scène pour comprendre que l'on a affaire à une bande soudée, toujours prête à faire parler la poudre au nom du rock'n'roll.

Expliquez-nous un peu « le pourquoi du comment » de Gasoline !

La musique a démarré pour nous en 2003, le groupe a réellement existé à partir de 2007. D'abord une forte envie d'assouvir concrètement une passion qui nous nourrit



© DR

Lorsqu'une bande d'activistes passionnés se bat pour trouver un moyen d'organiser régulièrement des concerts à Langres, cela donne L'Épicerie. Ce café-concert accueille tous les mois des artistes et fédère un public de fidèles qui ont décidé qu'exode rural ne rimerai pas avec désert culturel ! Rencontre avec Philippe Chanclu, président de l'association Mélanges Improbables qui gère Le lieu.

depuis que l'on est même. Aujourd'hui, il s'agit d'une nécessité de retranscrire nos émotions et nos opinions sur le monde qui nous entoure à travers notre musique. Gasoline c'est une histoire de frangins, de potes et avant tout d'aventure humaine avant d'être musicale. L'osmose dans le groupe est prioritaire avant toute chose. Gasoline ne sera jamais un groupe qui réunit des gens soucieux de jouer dans un groupe pour « exister », d'appartenir à un milieu. Un état d'esprit commun reste notre leitmotiv et la musique qui en découle se suffit à elle-même. Pas de prise de tête et encore moins de calcul, juste une musique la plus sincère et la plus honnête possible qu'on fera, j'espère, aussi longtemps que ce brave Lemmy !

Sur le premier « album » (7 titres il me semble, donc plus qu'un ep !) vous aviez tenté - et vous aviez bien fait ! - Les textes en français. Y a une raison ou c'était de l'opportunisme et l'influence des BB Brunes ?

Sur le premier EP, nos influences principales se caractérisent par toute cette scène punk hardcore-mélodique hexagonale que l'on affectionne au niveau musical mais aussi du fait de son état d'esprit (Seven hate, Burning heads, Flying Donuts). L'anglais était d'abord pour nous un choix purement musical. Ensuite, l'écriture en français est venue comme une évidence. Nous n'arrivions plus à écrire dans l'urgence en anglais et retranscrire fidèlement nos opinions dans la langue de Shakespeare. Encore une fois, peu importe comment le résultat sonnerait, c'était nous, point barre. Les morceaux en français sur notre premier skeud sont juste les dernières chansons composées à l'époque. Les gens nous disent d'ailleurs souvent que ce sont les meilleures, justement peut être parce que les plus sincères.

Le projet de nouvel album est un peu retardé du fait du départ (encore !) de votre bassiste. Ce sera donc plutôt un 3 titres. Ils vont sonner comment ces nouveaux morceaux ?

Ça s'est fait assez rapidement, donc juste le temps d'enregistrer un trois titres un peu en catastrophe, histoire de marquer le coup. Un nouveau line up prend forme avec l'arrivée vraisemblablement d'un jeune bassiste et d'un chanteur en plus. Nous serons désormais 4 !

C'est quoi le pari un peu fou de créer L'Épicerie ?!

Après le succès de la reprise des festi-mardi, des concerts en juillet et en août dans le cloître de la cathédrale, nous avons commencé à chercher un lieu pour pouvoir programmer toute l'année. Après avoir abandonné l'idée d'investir une cave à cause des normes de sécurité draconiennes, le maire nous a proposé en décembre 2008 de faire un test dans les locaux de cette ancienne épicerie. Son idée était de trouver des projets pour redynamiser la rue Cardinal Morlot, autrefois très commerçante. Comme les quatre premiers concerts ont fonctionné, on a décidé de se lancer dans une programmation régulière. Il a fallu attendre encore quelques temps pour que la municipalité nous soutienne plus activement et que le projet soit pérennisé.

C'est quoi le créneau artistique ?

La programmation est axée sur le jazz et les musiques du monde mais on est en train d'élargir petit à petit aux musiques actuelles au sens large pour ainsi pouvoir toucher un public encore plus large. Un concert à L'Épicerie, c'est une ambiance particulière, avec un côté cabaret. La proximité entre le public et les artistes est extraordinaire. C'est très convivial. Une bonne partie des spectateurs est adhérente de l'association. Ça démontre qu'ils suivent le projet et qu'ils y tiennent. C'est déjà une belle récompense pour nous...

Quels sont les autres activités de Mélanges Improbables ?

On organise aussi des concerts dans d'autres lieux pour pouvoir accueillir plus de public. Nous allons accueillir Marc Ducret Trio en collaboration avec Arts Vivants 52 pour l'Effet Papillon. Mais surtout, nous faisons venir le saxophoniste Archie Shepp le 21 mai à la salle Jean Favres qui peut accueillir 600 personnes. C'est un évènement pour nous et pour la ville de Langres !

Bien avant d'être sélectionnés en tant que lauréats DSAR 2010-2012, cela faisait déjà quelques temps que les haut-marnais Don't shoot the pianist faisaient parler d'eux en bien.

Le duo réalise une entrée en piste réussie avec la sortie de leur premier album « D-in machina » : la production est impeccable et l'univers de leurs compositions parfaitement cohérent et maîtrisé. Ce n'est donc pas une surprise si les deux protagonistes ont déjà été aperçus dans plusieurs projets locaux : les Don't shoot the pianist n'en sont pas à leur coup d'essai ! Mais ne boudons pas notre plaisir de rencontrer Niko et PP pour approfondir le sujet...

The White Stripes, The Black Keys ou plus près de chez nous The Inspector Cluzo qui clament haut et fort « F* the bass player », les duos batterie / guitare ont finalement de nombreux adeptes. Vous êtes vous aussi fâchés avec les bassistes ?** (ndlr : A prendre au second degré évidemment...)

Niko : Non, non, on n'est pas du tout fâchés avec les bassistes, il y en a même un ou deux à qui on parle régulièrement ! Sinon, blague à part, à une époque on avait proposé à un bassiste de se joindre à nous mais ça ne s'est pas fait pour différentes raisons.

PP : On n'est pas du tout fermés à cette idée ; c'est juste qu'à l'heure actuelle, le projet fonctionne bien tel qu'il est.

Ajouter une personne en plus, c'est ajouter des influences dans le groupe et c'est toujours bon à prendre, mais pour le moment ce format « duo » nous convient et on souhaite faire avancer le groupe sous cette forme avant d'envisager autre chose.

Votre prestation live est presque un trio tant la vidéo prend une place importante. C'était dès le début dans le cahier des charges du projet ?

Niko : Absolument ! C'était même là avant tout le reste. J'ai toujours voulu intégrer de la vidéo dans un projet musical, je savais donc qu'il y aurait de la vidéo avant même de savoir qu'il y aurait un guitariste et un batteur. On peut donc parler de trio effectivement car je n'imaginais pas une prestation de Don't Shoot the Pianist sans un écran en fond de scène, et je pense que PP est du même avis. La vidéo fait partie du projet, ce n'est pas juste un plus.

DON'T SHOOT THE PIANIST



© Richard Pelletier

Les thèmes abordés par vos morceaux que l'on perçoit par le biais des messages vidéos, soit la guerre et les dérives de notre société, sont assez universels et donc, pour le coup, déjà pas mal utilisés. Vous n'aviez pas envie d'aborder des thèmes plus personnels et plus actuels ?

Niko : Quoi de plus actuel que la guerre et les dérives de la société ?! Ces sujets touchent tout le monde de près ou de loin, à court ou moyen terme, donc je ne trouve pas superflu d'en user. Je concède volontiers que ces thèmes nous ont déjà été servis à toutes les sauces, c'est pourquoi on s'oriente maintenant vers des vidéos ayant un esprit plus « court-métrage » comme celles des titres « Quantum » et « TVampyr » que l'on peut voir sur le DVD.

Ca prend plus de temps à mettre en place mais c'est vraiment vers ça qu'on se dirige à présent.

Vous êtes lauréats DSAR 2010-2012. Comment comptez-vous utiliser le dispositif pour développer le groupe ?

Niko : Pour le moment le DSAR nous a aidé à développer l'identité graphique du groupe. Nous avons eu l'opportunité de travailler avec Caroline Balland, une graphiste, grâce à Arts Vivants 52. Elle a tout d'abord travaillé sur la pochette de l'album, qui était la priorité du moment, puis grâce à la charte graphique qu'elle a établie, elle a produit tous les dérivés : affiches, stickers, flyers... Elle a vraiment fait un super boulot, un univers qu'on a pu s'approprier et intégrer dans les menus du DVD et sur toutes les

plateformes internet où nous sommes présents (comme myspace ou noomiz) pour donner une réelle cohérence visuelle au projet. Le DSAR nous a également permis de retourner quelques jours au studio Triphon à Dijon, où nous avons enregistré le disque, afin de travailler avec Robin sur les arrangements des séquences électro en vue de renforcer leur efficacité en live.

PP : Et pour ce qui est de la suite on attend de pouvoir travailler en résidence pour développer et affiner toute la partie scénographique du projet et lui donner encore plus d'authenticité. On espère aussi grâce au DSAR avoir une meilleure visibilité auprès de diffuseurs de la région et ainsi pouvoir jouer, car c'est vraiment ce qui nous plaît et parce que Don't Shoot the Pianist est résolument un groupe de live.

Vous faites partie du label associatif Subwave Records. Quels sont les apports de cette structure au projet ?

PP : Tout d'abord Subwave Records a permis la production du disque en prenant à sa charge une grande partie du coût de la réalisation de l'album. Le label a financé le pressage, les droits SDRM, le mastering... mais aussi la promotion de l'album, ce qui inclut les frais d'envoi des exemplaires promo du disque et l'impression des affiches, flyers et stickers. Subwave records nous a aussi permis l'accès à de nombreuses plateformes de distribution numérique comme CD1D et surtout nous a mis en relation avec Mosaïc Music. Au delà de ça, le label nous offre un cadre administratif en établissant les contrats de cession lors de nos concerts.

Quelque part entre la pop des « mains ensorcelées » et l'électro de « chaussures » de plus en plus en vue, se cache l'une des perles de la scène rémoise : Libelul. Sélectionné en 2009 pour l'opération Zoom aux Transmusicales de Rennes, le duo composé de Matthieu Rondeau et Aliocha Lauwers propose des morceaux précieux servis par des arrangements électro tout en non dit. Avec un cinq titres sous le bras, l'heure est venue pour Libelul de se faire une place sur l'échiquier national de la pop. C'est sous les premiers rayons du soleil printanier que le duo nous livre ses secrets et ses envies.

De quoi est composé ce 5 titres qui va vous servir essentiellement à développer le projet ?

Matthieu : Ce sont des morceaux sur lesquels nous avons retravaillé le mix, quelques arrangements avec l'ajout de quelques parties de voix d'Alio et de quelques instruments. Il y a donc des morceaux que nous avions déjà diffusés et des nouveaux. On les a enregistrés à la maison. C'est notre façon de fonctionner pour produire quelque chose d'intime.

Justement, en tant que duo, comment travaillez-vous au niveau de l'écriture ?

M : C'est vrai que Libelul c'est à la base un projet assez personnel. Ça fait longtemps que je travaille dessus. Alio est venu me rejoindre il y a 3 ans environ. Il intervient donc de plus en plus en studio mais son rôle est prépondérant pour le live dans l'adaptation et l'arrangement des morceaux. J'aime le travail solitaire de l'écriture, de l'enregistrement et du façonnage du son. Je suis ingénieur du son donc je peux faire tout moi-même.

Aliocha : Cela dit, j'ai remarqué que depuis que l'on travaille ensemble, Matthieu, lorsqu'il compose, laisse une place aux arrangements que l'on va définir en commun par la suite.

M : C'est vrai. Désormais, lorsque je compose je pense déjà à la forme que cela va pouvoir prendre sur scène avec les deux voix, la basse... Ça a donc changé radicalement ma façon de travailler. Je n'empile plus les couches de son sans me soucier du reste. On travaille sur l'épure.

Cela pourrait vous donner l'envie d'élargir la formation ?

A : On a pas mal tourné depuis le début de l'année et ça nous a permis de nous rendre compte des forces et des faiblesses du duo. Durant ces 6000 km de tournée (rires) à travers la France, on s'est aperçu que la présence d'un troisième musicien pourrait nous permettre d'être plus libre par rapport à l'inter-



LIBELUL

© DR

prétation des morceaux avec des machines. On a récemment donné un concert en appartement complètement en acoustique et c'était super agréable de pouvoir rajouter des parties, de changer des choses au dernier moment. Sans parler du fait qu'un ordinateur ne pourra jamais remplacer l'énergie d'un batteur et la chaleur du son d'une « vraie » batterie. **M :** Cette tournée nous a permis de bien roder notre set. On le maîtrise parfaitement. Les arrangements électroniques font partie du projet mais les morceaux arrivent à fonctionner par eux-mêmes. Etre obligé de jouer calé sur des arrangements enregistrés nous ôte une partie du plaisir de pouvoir se lâcher.

Est-ce que ce 5 titres est disponible pour le public ?

M : On peut trouver les titres sur le net par Myspace ou autre. On propose un CD neuf titres au public à la fin de nos concerts avec des morceaux plus anciens. Mais c'est très important de faire vivre le projet par la scène et on a toujours autant de plaisir à jouer les premières compositions de Libelul. Les nouveaux titres sont quasiment prêts et on ne devrait pas tarder à les dévoiler.

Est-ce que vous sentez que c'est un about de faire partie de la scène rémoise ?

M : On a la chance d'être souvent cités par les Bewitched Hands en interview, ce qui doit forcément nous faire un peu de pub.

A : Moi je pense que d'avoir cette petite étiquette de la scène rémoise, même si elle nous gratte parfois tous un peu, et d'en faire partie avec des groupes plus médiatisés est une chance. Si tu te mets à la place d'une personne qui reçoit une info sur le groupe et qu'elle nous voit associés à des noms qu'elle connaît, cela peut l'inciter à découvrir ce que l'on fait. Mais c'est vrai que c'est difficile de savoir...

M : C'est marrant de penser que les premiers musiciens qui m'ont accompagné dans Libelul sont Ben et Baptiste (ndlr : respectivement guitariste / chanteur et batteur) des Bewitched. Mais j'ai entendu dire que ce n'est plus la scène rémoise qui est à la mode en ce moment mais la scène normande, avec un retour de la scène bordelaise.



Festival musiques d'ici et d'ailleurs

20 ANS!

Bientôt vingt ans que le cœur de la ville de Châlons-en-Champagne bat chaque été au rythme des musiques d'ici et d'ailleurs, un palmarès impressionnant de groupes aujourd'hui devenus des valeurs sûres, un public de fidèles prêts à découvrir chaque soir une programmation éclectique : autant de bonnes raisons de nous pencher sur l'anniversaire du Festival des Musiques d'ici et d'ailleurs.

Cet exemple de longévité et de rigueur est à mettre au compte de l'association Musiques sur la Ville qui organise le festival depuis ses débuts. Nous avons donc choisi de rencontrer son directeur artistique, Patrick Legoux, qui revient avec nous sur ces 20 années passées à la barre du festival et sur le programme de l'édition anniversaire qui se déroulera du 25 juin au 31 juillet.

Peux-tu nous restituer le contexte dans lequel le festival a vu le jour à Chalons... sur-Marne ?

Patrick : Fin juin 1992, je présidais une association [Mata-Hari, ndr] qui réunissait une cinquantaine de musiciens locaux, et nous avions plutôt réussi la revitalisation d'une Fête de la Musique jusque-là moribonde en fédérant non seulement les artistes mais également les acteurs économiques du territoire, et au premier plan l'Union Commerciale.

Son jeune directeur réunit les cafetiers-restaurateurs du centre-ville alors en grande difficulté pour soutenir ma proposition d'organiser un festival de place publique en accès libre, sous la forme d'un rendez-vous bi-hebdomadaire sur 8 semaines, avec un programme exclusivement composé d'artistes inconnus. Engagé budgétairement le 30 juin, le festival s'ouvrait le 10 juillet avec le trio régional Yellow Cab [Beaufrère - Dandrimont - Machenaud] et devait rencontrer d'emblée un succès public surprenant avec d'immédiates retombées sur la vie locale. La première manifestation estivale du genre en Champagne-Ardenne était née.

Depuis 6 ans déjà, le festival invite des artistes venant d'univers différents pour se rencontrer, travailler ensemble et produire une création originale. Comment est né ce projet ? Qu'apporte-t'il au festival ?

P. : Quand bien même le festival pouvait revendiquer près de 100% de créations originales, il manquait à la manifestation la dimension supplémentaire qu'apporte la mise en résidence d'artistes dans notre démarche d'éducation populaire.

Nous y consacrons désormais toute la semaine de clôture du festival avec un programme quotidien de concerts, masterclasses, et de rencontres de découverte et d'initiation élaborées en lien avec les centres sociaux. Elle est préfigurée par une série de rencontres publiques mensuelles de février à juin.

Le principe du libre accès étant bien entendu maintenu, toutes les répétitions sont publiques, ce qui confère à cette résidence un caractère unique. Du point de vue des artistes, cette formule leur offre l'opportunité de participer d'une création totalement originale en travaillant sans a priori avec des artistes réunis par la direction artistique du festival, de bénéficier de conditions de travail parfaitement adaptées à la préparation d'un spectacle destiné à tourner et d'avoir la possibilité de multiples rencontres avec le

public comme de promouvoir leur création propre [concerts en soirées].

Du point de vue du public, la résidence donne à chacun la possibilité d'assister d'un bout à l'autre au processus de création, de la genèse à la mise à la scène d'un spectacle original. Depuis les premières rencontres entre artistes jusqu'à la présentation publique de la création, en passant par toutes les phases de répétition, se dire: « j'étais là ». Et ça marche.

De nombreux artistes régionaux ont été accueillis à leurs débuts, mais pas seulement, sur la scène du festival.

Quel est le travail accompli par l'association Musiques sur la Ville pour le développement de la scène locale et régionale ?

P. : Lorsque nous disposions d'un studio de répétition et d'enregistrement nous avons mis le pied à l'étrier de quantité d'artistes régionaux [Gavroche, Valoy, Starlion, Huck, Fred Chapellier, Kerjo, Barcella,...].

Depuis sa fermeture nous poursuivons notre mission d'accompagnement par le conseil, la promotion et la programmation sur les scènes que nous ouvrons. Le festival des Musiques d'ici et d'ailleurs est à ce titre un tremplin plutôt efficace puisque, outre les précédents cités, on a pu y découvrir The Bewitched, Lisa Portelli, Eko, ou L'Amour aux temps de leurs premiers émois scéniques.

Le festival a souvent mis le doigt avant beaucoup d'autres sur les valeurs sûres de la scène française, voire internationale. C'est quoi le secret ?

P. : La notoriété internationale du festival, tout particulièrement auprès des artistes et de leurs représentants contribue largement

QUELQUES-UNS DES ARTISTES PASSÉS SUR LA SCÈNE DU FESTIVAL

Bernard Allison, Faudel, Rachid Taha, Blankass, Human Spirit, Jimmy Oihid, Abdelli, Ekova, Pierpoljak, La Familia, So Kalmery, Wasis Diop, Mes souliers sont rouges, Paris Combo, Big Lucky Carter, Ronald Baker, Tekameli, Zenzila, Omar Sosa, Beverly Jo Scott, Tété, Souad Massi, Maraca, Raspigaous, Baobab, Karim Ziad, Pedro Luis, Djoloff, Patrice, Natalia M. King, Gjallarhorn, No Jazz, Percubaba, Watcha Clan, Orchestra Baobab, Opus Akoben, La Varda, Meï Teï Shô, Ana Popovic, Lo'jo, Lokua Kanza, Laïs, Wishten, Magic Malik, Super Rail band de Bamako, Sly & Robie, Los de Abajo, TTC, Yat-Kha, As de trèfle, Toma Sidibé, DJ Dolores, Daara J, Naab, Zora, Ba Cissoko, Costo Rico, The Cat Empire, The Servant, Manou Gallo, Dobet Gnahoré, Olli & Bollywood Orchestra, Janice de Rosa, Mona, Rassegna, Marcelo D2, Balkan Beat Box, Ousmane Touré, la Chango Family, Groundation, Richard Bona, Balbino Medellin, Free Hole Negro, Shakaponk, La Bronca, Jehro, Beat Assailant, Anis, Simon N'wambeen, Warsaw village band, Dobacaracol, Winston Mc Anuff & Bazbaz, Bauchklang, Pause, K'Naan, Andy J. Forest, Moussu T, Santa Macaïro Orkestar, Mo'Kalamity, la Shikla, Afel Bocoum, Mes Aïeux, Pura Fé, Yasmin Levy, Davy Sicard, La Kinky Beat, Toumast, Desert Rebel, Baaziz, Nicole Willis, Tcheky Karyo, Mamy Wata, Gnawa Diffusion, Naturally 7, Norig, Rona Hartner, Transglobal Underground, Samarabalouf, Origines Controlées, Ibrahim Maalouf, Mokhtar Samba, Kamel-El harrachi, Saï Saï, Mélissa Laveaux, Thomas Ptiot, Carolina Chocolate Drops, The Sweet Vandals, Les Madeleines, Madame Moustache, Kristin Asbjornsen, Belle du Berry, Clare and the reasons, Joanne Shaw Taylor, Deba, Izia, Arienne Moffatt, Emzel café, Empire Isis, la Mal Coiffée, Chengetai...

Et bien d'autres programmés généralement entre 6 et 18 mois avant leur reconnaissance auprès du grand public. Quelques artistes accueillis dans cet esprit en 2010 : Garçons Trottoirs, Brigitte, Melissmell, Karimouche, Féloche, le Pied de la Pompe, HK & les Saltimbanks, Yoanna, Maltosh, Mélanie Pain, Ben l'Oncle Soul (programmé avant son succès estival), Ali Harter, le Trio Tzane, Jaque, Pamela Hute ou Jesse Dee.

à alimenter nos canaux d'information sur les artistes en développement. Le concept du festival s'affranchissant du recours aux traditionnelles « têtes d'affiche », la curiosité, la disponibilité, et l'écoute font le reste. Avec sans doute une certaine capacité d'analyse... musicale.

Quel sera le programme de cette édition anniversaire ?

P. : La résidence 2011 est confiée du 25 au 31 juillet à Jannick Top et Fred Chapellier pour une création ultra contemporaine où la Zeuhl* se régènera aux sources du Blues. Deux musiciens aux parcours emblématiques puisent aux sources de leurs influences, à la croisée des musiques actuelles et savantes, d'inspiration classique, jazz ou ethnique, pour une création originale en forme de concertos pour guitare, basse, claviers et voix.

Une démarche artistique résolument progressiste pour décrire le monde d'aujourd'hui, et sans doute celui de demain. Jannick Top se produira avec son Infernal Machina, Fred Chapellier fera sonner son quintet. et Magma, dont Jannick fut un pilier investira le 29 juillet la scène du festival.

Auparavant, à partir du 25 juin, le public pourra sans doute rencontrer Magnifico, Madjo, My Little Cheap Dictophone, Boya, Flow, Bett & Wallet, Spiral Dogma, No Mad ?, Ndidu O, June & Lula, Tamikrest, l'O.N.B et bien d'autres à découvrir parmi une cinquantaine de formations d'ici... et d'ailleurs.

Certains artistes vivent une histoire dans le temps avec le festival. C'est le cas de Christophe Lartilleux qui a été accueilli avec plusieurs de ses projets. Nous lui avons donc donné la parole.

Peux-tu nous rappeler toutes les fois où tu as participé au festival ?

La 1^{ère} fois que je suis venu au festival, c'est avec Latcho Drom en 1996 si je me souviens bien. On devait jouer place de la république mais la pluie nous a contraint à jouer dans la basilique Saint Alpin. Puis, au début des années 2000, je suis revenu vivre en Champagne-Ardenne. En 2006, Patrick Legoux m'a proposé de faire une résidence de création pour le festival. C'est là qu'est né « Lungone Dromenca », un spectacle sur le thème de la musique du voyage. Ca raconte 2000 ans d'histoire de la musique manouche avec un voyage à travers le monde en partant de la Mongolie jusqu'à la France en passant par l'Afrique du Nord. Il y avait des artistes de chaque pays : des mongols, des hongrois, des roumains ! En 2008, on a créé avec Julien Jacquin un projet électro swing appelé Swingotronic qui s'est aussi produit au festival. Enfin, la dernière résidence de création à laquelle j'ai participé est « Shukar Carroussel » en 2010 qui réunissait entre autres Gavroche et Barcella.

On a d'ailleurs donné des nouvelles représentations à Muizon, toujours dans la Marne, début avril 2011. C'est la suite de ce que nous avons proposé l'année dernière.

Quelle est ta vision du festival ?

C'est peu de temps après avoir quitté Chalons-sur-Marne pour Toulouse que j'ai appris que le festival s'était créé. Quelle ironie pour moi qui partait car à l'époque, fin des années 80, c'était difficile de tourner ! Ca a donc été un plaisir, quelques années après de venir y jouer. Un des atouts du festival c'est sa durée : quasiment un mois de concert. En tournant aussi bien en France qu'à l'étranger, je me suis rendu compte que des artistes parlaient et connaissaient le festival. Le fait que le festival soit en plein centre ville et gratuit est formidable. Ca permet au public de faire de superbes découvertes. Enfin, les résidences de création permettent de travailler sur des projets inédits en favorisant les rencontres entre les artistes. Il faudrait ça dans chaque ville !

Les aides nationales À LA LOUPE



Depuis plusieurs numéros déjà, nous essayons par le biais des dossiers du Zic boom de comprendre comment est organisé le milieu des musiques actuelles, quels sont les acteurs et les professionnels qui le composent, comment trouver les bons interlocuteurs pour développer ses projets... Nous allons ici approfondir le sujet en dressant la liste des organismes qui peuvent apporter un soutien, sous différentes formes, aux artistes mais aussi aux structures qui évoluent dans le champ des musiques actuelles. Qu'il s'agisse de sociétés civiles, d'associations, de fonds de soutien ou encore de fondations, il y a une multitude de portes auxquelles il est possible de frapper pour demander de l'aide, encore faut-il connaître leur existence ! Certaines structures, les plus importantes, sont relativement bien médiatisées et elles communiquent autour de ce qu'elles proposent, pour peu que l'on soit suffisamment attentif. Mais pour les autres, c'est loin d'être aussi évident. Pour vous, le Zic Boom est parti en éclairer...



© Grégory Blanchon

Tous les professionnels du secteur musical le savent bien : il est extrêmement difficile de développer un projet, que l'on soit artiste ou acteur de terrain, sans les conseils et l'aide de partenaires expérimentés. Heureusement, une partie des rencontres qui vont faire avancer les choses se fait de façon naturelle au fil du parcours de développement. Mais il faut aussi savoir aller chercher les conseils et les moyens où ils se trouvent. Il existe plusieurs types de bourses, des dispositifs proposant des formations adaptées, de l'accompagnement de projet... Comme pour les dispositifs régionaux, il faut savoir les solliciter au bon moment dans son parcours. Il est inutile de solliciter une aide pour la tournée à l'étranger au Bureauexport pour un projet qui n'a jamais passé les frontières du département. Pareillement, il sera très difficile de décrocher une aide du CNV ou du FCM pour la première édition d'un festival qui a tout à prouver. Avant de perdre du temps et de l'énergie à remplir tous les dossiers disponibles, il vaut mieux prendre du recul pour analyser son projet et solliciter les structures qui ont un programme cohérent avec les véritables besoins des artistes ou de la structure.

Il est important de préciser qu'il y a de nombreux statuts juridiques pour les structures auxquelles il est possible de s'adresser. De ces statuts dépendent les modalités d'obtention des aides ainsi que leurs formes. Par exemple, les sociétés civiles ont une mission de gestion et de protection des droits des producteurs et des artistes. Chacune de ces sociétés est spécialisée dans la gestion des droits d'une profession particulière que ce soit dans le domaine du disque ou dans celui de l'audiovisuel. (Définition de l'Irma) Il faut donc être adhérent à la société civile correspondant à l'activité professionnelle exercée pour pouvoir obtenir une aide. Lorsqu'il s'agit de structures associatives, les modalités d'obtention et les formes que peuvent prendre les aides sont plus diversifiées.

➔ MICHEL JOUBERT Trésorier de l'Adami



On ne le sait pas toujours, mais plusieurs acteurs du réseau national des musiques actuelles résident en Champagne-Ardenne. C'est le cas de

Michel Joubert, qui est non seulement directeur du festival en Othe mais, on le sait moins, membre du conseil d'administration de l'Adami en tant que trésorier. Nous avons profité de cette chance pour lui poser quelques questions...

Quel rôle joue l'Adami dans le développement de la carrière des artistes/interprètes ?

La perception puis la redistribution d'une partie des droits voisins par l'Adami permet aux artistes de recevoir des revenus complémentaires. Il faut savoir que la part occupée par les droits voisins dans le revenu de certains artistes est en augmentation du fait de la baisse des rémunérations des droits de reproduction mécanique. L'Adami a donc le devoir d'être toujours plus juste et rigoureuse. Par ailleurs, les programmes d'aide jouent un rôle très important en faveur de la création. Par exemple, nous participons au financement d'environ 800 disques par an, issus des autoproductions comme des labels plus importants. Ça représente quasiment 50 % des demandes que nous recevons avec un montant moyen d'aide de 8000 €. L'ensemble de l'action artistique de l'Adami s'élève à 12 millions d'euros. C'est loin d'être négligeable !

Tu as fait partie pendant de nombreuses années des commissions. Qu'est ce qui fait qu'un projet va retenir l'attention de ses membres ?

Tout d'abord, nous avons mis en place récemment un système de dépôt de dossiers en ligne avec un formulaire unique. Que l'on soit parisien ou résident dans les DOM, les démarches seront identiques. Ensuite, on essaye de s'assurer que la structure qui sollicite notre aide est suffisamment solide, pour éviter les gaspillages inutiles. Il faut également que le budget soit cohérent et raisonnable. Enfin, on s'intéresse en détail au projet artistique. C'est totalement subjectif mais on essaye de mettre le projet en perspective avec le réseau de la diffusion. On essaye de s'assurer que les créations sélectionnées ont toutes les chances d'exister médiatiquement et scéniquement.

Penses-tu que les artistes régionaux se saisissent suffisamment des possibilités d'aide ?

J'ai le sentiment que les artistes de Champagne-Ardenne et les personnes qui les entourent ne sont pas suffisamment informés sur les aides qu'il est possible de recevoir. Tous les artistes, managers, producteurs doivent être au courant qu'il existe une filière professionnelle organisée qui propose des aides adaptées. Il y a trop de groupes qui restent dans leur coin, disant à tort qu'ils veulent faire des choses mais qu'on ne leur donne pas les moyens de les accomplir. J'ai moi-même suivi un parcours d'artiste et je sais bien que l'on peut arriver à faire évoluer son projet et petit à petit apprendre son métier.

Liste des organismes / structures

➔ VÉRONIQUE VIEILLOT *Envie d'agir*



Nous avons choisi de poser quelques questions à Véronique Vieillot, correspondante régionale du programme « Envie d'Agir » à la Direction Régionale de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion Sociale, afin d'en savoir plus sur ce dispositif.

Peux-tu nous rappeler comment faire pour bénéficier du programme « Envie d'agir » et quelles sont les conditions ?

Après quelques inquiétudes et une forte mobilisation nationale et régionale des lauréats, des partenaires et des services de l'Etat, le programme *Envie d'Agir* est de nouveau accessible à tous les jeunes champardennais pour l'année 2011. Ce programme d'Etat est accessible à tous les jeunes entre 11 et 30 ans qui sont à l'initiative d'un projet « d'utilité sociale ».

Envie d'Agir est avant tout une aide technique et pédagogique apportée aux porteurs de projet : chaque jeune (ou groupe de jeunes) est accompagné par un correspondant départemental *Envie d'Agir* et /ou des membres du réseau régional « Point d'Appui *Envie d'Agir* » comme la Cartonnerie, le POLCA, Pôle Sud Musique ou Arts Vivants 52 pour les Musiques Actuelles.

De l'idée à la réalisation, en passant par le montage du dossier et le passage devant le jury qui attribuera –ou non- une bourse, les porteurs de projet ne sont jamais seuls.

Selon que le projet soit ou non professionnalisant, le projet peut se voir attribuer une bourse allant jusqu'à 1000€ pour un premier projet, de type « animation locale » ou 6000€ pour un projet à visée professionnelle, ayant un impact économique.

La première démarche pour entrer dans le programme *Envie d'Agir* est de contacter son correspondant départemental *Envie d'Agir* afin d'obtenir un rendez-vous et des premiers conseils.

Y'a-t-il beaucoup de projets liés aux musiques actuelles et sont-ils souvent retenus ?

Parmi les projets récompensés ces 4 dernières années, environ 30% sont des projets culturels.

Les demandes sont nombreuses dans le domaine des musiques actuelles, mais ces dossiers ne sont pas systématiquement récompensés au final. Cela tient au fait que de nombreux projets musicaux entrent peu dans ce critère « d'utilité sociale » qui se mesure avant tout par l'impact d'un projet sur la vie des jeunes porteurs ou sur l'activité économique développée par ce projet sur un territoire. Le programme *Envie d'Agir* n'a pas vocation à financer la première démo ou album d'un groupe, il est important de le rappeler, surtout dans un domaine en pleine crise. Les projets musicaux récompensés ces dernières années sont avant tout des projets collectifs, tournés vers les autres : création d'associations pour aider de jeunes groupes à la production et/ou à la diffusion, l'association Velours, lauréat 2010 par exemple ou de nombreux festivals, comme le Cabaret Vert, lauréat en 2005 lors de sa création.

Quels conseils donnerais-tu aux futurs porteurs de projet ?

Contacte ton correspondant *Envie d'Agir* dès qu'on a une idée de projet... car avec cet accompagnement technique et pédagogique apporté au plus tôt, le porteur de projet mettra toutes les chances de son côté.

Liste des correspondants sur le site www.enviedagir.fr

LES SOCIÉTÉS CIVILES POUR LES ARTISTES

L'Adami

L'Adami (Société pour l'administration des droits des artistes et musiciens interprètes), créée en 1955, gère aujourd'hui les droits de 100 000 artistes-interprètes et compte plus de 23 000 associés, une population importante du fait qu'elle représente également les artistes dramatiques, les danseurs, les musiciens solistes et les chefs d'orchestre. Une part des sommes issues de la copie privée revient aux artistes sous forme de soutien financier aux projets artistiques. Chaque année, plus de 11 millions d'euros sont attribués par l'Adami à près de 900 projets dans tous les genres artistiques. Le conseil d'administration subventionne directement les dossiers des grands événements professionnels et des actions d'intérêt général. Il délègue à quatre commissions composées d'artistes élus, l'attribution des aides financières par genre de projets. Les demandes d'aide sont réparties en six catégories : l'aide au spectacle vivant, l'aide à l'enregistrement (sur tous supports), l'aide au court métrage, l'aide au festival, l'aide aux premières parties et l'aide à la formation.

www.adami.fr

La Spedidam

La Spedidam (Société de perception et de distribution des droits des artistes-interprètes de la musique et de la danse), fondée en mai 1959 par cinq musiciens, a pour mission d'administrer les droits de 58 000 artistes-interprètes dont le nom n'est pas mentionné sur l'étiquette des phonogrammes ou au générique des œuvres audiovisuelles. Elle compte 29 000 adhérents. Une partie des sommes perçues de la rémunération pour Copie Privée et de la Rémunération Équitable est affectée à des actions d'aide à la création, à la diffusion du spectacle vivant et à la formation d'artistes. La Spedidam affecte environ dix millions d'euros à l'action culturelle, aidant de nombreuses structures et des milliers d'artistes interprètes à concrétiser leurs projets.

www.spedidam.fr

La Sacem

La Sacem a pour vocation de représenter et défendre les intérêts des auteurs, des compositeurs et des éditeurs de musique en vue de promouvoir la création musicale. Sa mission essentielle est de collecter les droits d'auteur et de les répartir aux ayants droit dont les œuvres ont été diffusées ou reproduites. Organisme privé, la Sacem est une société civile à but non lucratif gérée par les créateurs et les éditeurs de musique. Elle

compte près de 132 000 sociétaires français ou étrangers et représente plus de 40 millions d'œuvres musicales composant le répertoire mondial. La Sacem a mis en place une série de huit programmes d'aide spécifiques aux musiques actuelles (variétés, jazz, rock, musiques traditionnelles) : aide aux festivals, aide aux lieux de diffusion, aide à la production de spectacles (aide aux premières parties, aide à la production de spectacle dans un lieu unique, aide aux tournées), aide à l'autoproduction phonographique, aide aux organismes de formation musicale, aide aux concours de composition et / ou d'interprétation, aide aux grandes formations et ensembles de jazz.

www.sacem.fr

LES SOCIÉTÉS CIVILES POUR LES PRODUCTEURS

La SCPP

La SCPP (Société civile pour l'exercice des droits des producteurs phonographiques) a été créée en juillet 1985, dans le but d'assurer la gestion et la protection des droits des producteurs de phonogrammes et de vidéogrammes. Elle représente les multinationales du disque (majors) et certains indépendants. La SCPP consacre une partie des rémunérations qu'elle perçoit au titre de la Rémunération Équitable et de la Copie Privée à des actions d'aide à la création, à la diffusion du spectacle vivant et à des actions de formation d'artistes. Elle attribue ses subventions aux producteurs de phonogrammes, sociétaires de la SCPP ou non et à des associations gérant des opérations d'intérêt collectif.

www.scpp.fr

La SPPF

La SPPF (Société des producteurs de phonogrammes), créée en 1986 par 12 producteurs indépendants, compte aujourd'hui plus de 700 membres et gère un répertoire de plus de 1 million de phonogrammes et 9 000 vidéogrammes. Comme la SCPP, la SPPF se doit de consacrer une partie des rémunérations qu'elle perçoit au titre de la Rémunération Équitable et de la Copie Privée à des actions d'aides à la création, à la diffusion de spectacles et à la formation d'Artistes. Elle propose les aides suivantes : aide au disque, aide à la vidéomusique, aide au tour support, aide à la promotion et au marketing, aide au DVD musical, aide au showcase, aide à la formation.

www.sppf.com

LES FONDS ASSOCIATIFS

Le FCM

Créé par les sociétés civiles d'auteurs, d'artistes-interprètes et de producteurs, avec le soutien du ministère de la Culture et dans le contexte de la loi de 1985 sur la Copie Privée, le FCM (Fonds pour la Création Musicale) mène des actions en faveur de la création et de la diffusion des musiques d'aujourd'hui. Le FCM est financé par l'ensemble des sociétés civiles actives dans le domaine musical (sur les ressources issues des 25% de la Copie Privée). L'action du FCM en faveur de la création, de la diffusion, de la formation et de l'émergence de jeunes talents se décline en plusieurs programmes d'intervention (disque, spectacle vivant, festival, formation, promotion et développement) gérés par des commissions professionnelles.

www.lefcm.org

Le FAIR

Le Fair sélectionne tous les ans 15 groupes/artistes signés ou non signés, en développement de carrière. Parmi les critères de sélection, il ne faut pas avoir plus d'un album ayant fait l'objet d'une distribution commerciale nationale. S'il existe, celui-ci ne doit pas dater de plus de 2 ans. Les artistes retenus se voient proposer : une bourse d'aide à la tournée et à l'équipement (de 3 050 à 6 100 €), un soutien en communication, une aide à la formation et à la professionnalisation, un conseil en management et un soutien juridique.

www.lefair.org

Bureauexport de la musique française

Le Bureauexport est une association de loi 1901 qui propose un dispositif d'aides s'adressant aux professionnels français actifs à l'export, membres de l'association (producteurs de disques, éditeurs, distributeurs, producteurs de spectacles, managers, agents artistiques) souhaitant être accompagnés dans leur travail de développement et justifiant d'un environnement professionnel solide autour de leurs artistes et d'une stratégie de développement effective à l'international.

www.french-music.org

LES PROGRAMMES INSTITUTIONNELS

Envie d'agir

Envie d'agir est un programme du Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative qui encourage, soutient et valorise la capacité d'initiative des jeunes dans tous les domaines : de la solidarité internationale ou de proximité,

l'animation sociale et culturelle, le développement durable à la création d'entreprise. *Envie d'agir* apporte un soutien à la fois pédagogique, technique et financier permettant d'accompagner les jeunes, de l'émergence à la réalisation effective de leur projet quel que soit leur âge, leur situation ou l'envergure de leur projet. Des projets liés aux musiques actuelles sont régulièrement sélectionnés.

www.enviedagir.fr

Le CNV

Établissement public industriel et commercial, le CNV est placé sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. Sa mission principale est de soutenir le secteur de la Chanson, des Variétés et du Jazz, grâce aux fonds collectés par la perception de la taxe sur les spectacles de variété. Les aides proposées sont multiples : soutien aux producteurs, aide et avance aux festival, aide aux actions d'intérêt général, aide à la production de concert et aux premières parties, aménagement et équipement des salles de spectacles, aide à la diffusion, aide aux résidences musicales actuelles, tournées à l'export (avec le Bureauexport).

www.cnv.fr

LES FONDATIONS

La fondation Jean-Luc Lagardère

La Fondation Jean-Luc Lagardère récompense des jeunes musiciens (auteur et/ou compositeur et/ou interprète) par l'attribution d'une bourse (d'un montant de 25 000 € en 2010). Cette bourse, destinée à produire un CD, sera remise dans les conditions et suivant les modalités prévues. Le candidat devra être parrainé par un label indépendant.

www.fondation-jeanlucagardere.com

La fondation Orange (groupe France Telecom)

Depuis 1987, La Fondation France Télécom, devenue en janvier 2007 La Fondation Orange, accompagne toute la chaîne du travail musical vocal : détection, formation, production, diffusion et enregistrement. Elle soutient la pratique vocale collective et encourage donc des projets réunissant plusieurs chanteurs (choeurs, maîtrises, ensembles de solistes,...).

Répertoires : le projet doit s'inscrire dans les répertoires classiques (du médiéval au contemporain), le jazz vocal, les musiques du monde / musiques traditionnelles.

www.orange.com/fondation

Il ne s'agit que d'exemples de quelques fondations qui ont un programme en rapport avec les musiques actuelles. La liste est loin d'être exhaustive.



© DR

Le moins que l'on puisse dire, c'est que le groupe Nourai ne se laisse pas imposer de rythme et sait prendre son temps. Son dernier album remonte à plus de sept ans ! Là ou d'autres auraient eu peur de tomber dans l'oubli ou de s'essouffler en silence, Les quatre membres de Nourai ont défendu leur projet aux quatre coins de la France pendant plusieurs années avant de se lancer dans la conception d'un nouvel album. C'est aujourd'hui chose faite et nous avons voulu en savoir plus sur ce nouvel album en rencontrant Ness, le chanteur de la formation.

Est-ce que l'on peut revenir ensemble sur l'histoire du groupe Nourai ?

Ness : Ça fait à peu près 15 ans que le groupe existe et se produit sur scène. On était un groupe très électrique au départ. Pour le premier album, il y avait des grosses guitares, des cuivres et beaucoup d'énergie ! Puis, on est revenu vers des instruments plutôt acoustiques en faisant un travail sur les rythmes du Maghreb pour le deuxième album. On s'est intéressé tout d'abord à la multitude des rythmes de ma culture d'origine, la musique algérienne. On a confronté les rythmes kabyles, chaouis, oranais. On a essayé aussi d'aborder les rythmes marocains et tunisiens. C'était un album qui mettait en valeur la formidable diversité de notre culture par les rythmes et la musique. C'est un album que l'on a défendu longtemps avant d'arriver à notre dernier album : « Dimanches après midi ».

Justement, quel est le concept de ce nouvel album ?

Ness : Il évoque, aussi bien par le fond que par la forme, le mélange des cultures et la mixité. Ce nouvel album est marqué par ma double appartenance culturelle : ma culture de naissance et ma culture d'adoption. Il y a des titres qui sont chantés en français ou en arabe sur des compositions plutôt proches de la chanson française et d'autres sont chantés en français sur des rythmes arabes. On a choisi de mettre en lumière tout ce qui fait notre identité propre. Bien plus que par le passé, c'est vraiment l'album qui reflète notre pluri-culturalité. Je suis arrivé en France à l'âge de 5 ans. C'est pas

toujours évident de comprendre ce que cela représente quand on ne l'a pas vécu mais ça représente un déchirement. Mais cela m'a apporté aussi beaucoup de richesse et j'ai pu choisir de faire de cette double culture une force.

Dans quelles conditions a été composé et enregistré cet opus ?

Ness : On a la chance d'avoir avec nous un batteur et percussionniste, Raoul, qui a un studio à la maison. On a donc enregistré l'album petit à petit chez lui. On a créé l'ossature de l'album en travaillant chaque dimanche après-midi. On a avancé sans stress dans une ambiance détendue sur presque une année. Il peut se passer beaucoup de choses en un an et cela a influencé notre création. Cela nous a permis d'avoir beaucoup plus de recul et aussi d'être plus sincère dans notre démarche en lien direct avec notre quotidien. C'est seulement à la fin



du processus que l'on est parti dans un studio de la région parisienne pour finaliser certains titres. Le mastering a été réalisé à Reims par Kevin Espich.

Il y a sur l'album un titre en duo avec M. Armand, un autre artiste vitryat. Quels sont les liens que vous avez développés avec la scène régionale en 15 ans d'activité ?

Ness : Je connais Mr Armand depuis de nombreuses années. On a toujours été plus ou moins en contact. Il y a 4 ou 5 ans, il a écrit une chanson qu'il m'a donné et que j'ai mis de côté un moment. Je l'ai même oublié complètement. Pendant l'enregistrement de l'album, je suis de nouveau tombé dessus. Et là, toute la chanson est venue très vite. J'avais seulement les paroles mais le reste du morceau est devenu évident.

Quels sont les projets avec la sortie de cet album ?

Ness : On a fêté la sortie de l'album en janvier avec une date à l'Orange Bleue. Maintenant, on veut tourner le plus possible. On aimerait bien retourner jouer à l'étranger et on doit normalement se produire en Allemagne et au Luxembourg dans les mois à venir. Sinon, on a plusieurs dates de prévues dans la région, notamment à Reims.

Bonne nouvelle : le festival régional itinérant « On the road », proposé par la Cartonnerie et son centre de formation (Remca formations), est de retour en 2011 ! Le prétexte est idéal pour proposer des moments de rencontre et de débat dans chaque département autour de thématiques qui nous occupent. Initiés en 2010, ces rendez-vous ont rencontré un franc succès et de nombreuses pistes sur l'accompagnement ainsi que la structuration des musiques actuelles en région ont été évoquées. C'est avec le souci de pouvoir proposer des réponses concrètes aux problématiques soulevées que les thèmes de chaque conférence ont été choisis par l'Orcca et le POLCA. Voici donc le programme détaillé de ces tables rondes ouvertes à tous.

ARDENNES L'accompagnement de la scène locale

© **Charleville-Mézières / Vendredi 6 mai**
Ecole de musiques actuelles AME / 17h30 - 19h30
Reconnu comme un territoire très dynamique musicalement, les Ardennes regorgent de groupes le plus souvent amateurs (c'est-à-dire non-professionnels) et manquent des outils nécessaires à leur structuration. Cette rencontre a pour objectif d'évaluer les difficultés et les besoins communs aux groupes ardennais et de mettre en regard le savoir-faire des structures en présence. Acteurs associatifs et musiciens du département sont donc attendus en nombre car l'objectif est de définir comment formaliser, mutualiser et donc pérenniser l'accompagnement de la scène ardennaise.

Intervenants

- **Eric Bichon Smac l'Autre Canal** (Nancy)
- **Karim Kanal Centre Fleury Goutte d'Or-Barbara** (Paris)
- **Marie Laure Brizet Adecuma** (Charleville-Mézières)
- **Olivier Nicart directeur de l'AME** (Charleville-Mézières)

AUBE La ressource dans les musiques actuelles

© **Troyes / Samedi 7 mai**
Espace Argence / 14h30 - 18h30
Par quoi commencer quand on est un jeune groupe ou une association à vocation musicale ? Enregistrer : quel type de support pour quel objectif ? Comment fonctionne le secteur des musiques actuelles ? Comment se structurer et pourquoi ? Quelles sont les démarches utiles, et par qui être conseillé sur le plan



© G. Blanchon

administratif ou artistique ? A quelles aides, tremplins et dispositifs d'accompagnement postuler ? En présence de spécialistes de la ressource musiques actuelles, artistes et associations aubois auront au cours de cette rencontre l'occasion d'identifier les étapes, les démarches et les interlocuteurs incontournables pour s'orienter dans le lancement et/ou la pérennisation de leur projet musical.

Intervenants

- **Frédéric Drewniac Centre Info Rock - Irma** (Paris)
- **Vanessa Escaiche** coordinatrice de la E-mallette, Smac le Krakatoa (Mérignac)
- **Pierre Goliot Conservatoire de Troyes**
- **Muriel Malmarmé Médiathèque du Grand Troyes**

HAUTE-MARNE L'autoproduction et l'autopromotion des artistes en question

© **Langres / Vendredi 13 mai**
L'Epicerie / 18h00 - 20h00
Les acteurs hauts-marnais des musiques actuelles sont repartis sur un territoire très rural morcelé en zone nord, sud et centrale avec des centres urbains aux échanges restreints. En résulte des dynamiques très locales qu'il est complexe de développer à plus grande échelle et avec précision. Des professionnels d'expérience donneront lors de cette rencontre un aperçu des outils mais aussi des stratégies qui s'offrent aux artistes pour assurer eux-mêmes le développement de leur projet. Autoproduire son disque, assurer sa promotion sur internet, rechercher des dates, beaucoup d'artistes le pratique déjà à des degrés variables, mais comment gagner en efficacité et atteindre ses objectifs ?

Intervenants

- **MadameMacario** « tourneur-fraiseur » et « label sans étiquette » (Montreuil)
- **Marsu** co-fondateur des labels Crash Disques et Bondage records, ex-manager des Béruriers noirs (Paris)
- **Thibaut Rolland** association Velours (Reims)

MARNE La formation professionnelle dans le spectacle vivant en Champagne-Ardenne

© **Reims / Samedi 14 mai**
La Cartonnerie / 10h00 - 13h00
Assurer le repérage des besoins du secteur en termes de formations professionnelles et d'employabilité pour les métiers techniques et artistiques ? Quels débouchés dans le spectacle vivant en région Champagne-Ardenne ? Quelles perspectives pour la consolidation des filières de formation ?

Intervenants issus d'organisations professionnelles régionales et nationales

Artistes en développement : un entourage professionnel pour la scène régionale ?

© **Reims / Samedi 14 mai /**
La Cartonnerie / 14h30 - 18h30
Si dans les autres domaines du spectacle vivant le système des compagnies inclut le plus souvent au moins un administrateur - chargé parfois aussi bien de la diffusion que de la production - le fonctionnement du secteur musical en région Champagne-Ardenne comme ailleurs est tout autre. La « scène rémoise » est depuis quelques temps bien identifiée avec plusieurs artistes et groupes phares toujours localisés en région, mais logiquement repérés depuis l'extérieur par des professionnels de renom. Comment favoriser en Champagne-Ardenne l'émergence d'un entourage qui permettrait aux artistes régionaux en voie de professionnalisation d'accéder plus rapidement aux réseaux nationaux ?

Intervenants

- **Aude Merlet**, coordinatrice du Mila (Paris)
- **Romain Bard**, chargé des musiques amplifiées au Transfo (Région Auvergne)
- **Nicolas Crusson**, Le Pôle - Pôle de coopération pour les acteurs musiques actuelles des Pays de la Loire
- **Oxal'Art**, diffusion, accompagnement d'artistes et prestations administratives (Reims)



© DR

© DR

Temps fort de la saison culturelle de la Haute-Marne, l'Effet Papillon propose encore une fois en 2011 un programme fourni et recherché. Preuve qu'il est possible de faire vivre et d'animer un territoire sans céder à la facilité.

Quels sont les objectifs d'une telle manifestation, très ambitieuse, qui marie diffusion et pédagogie, et qui couvre le territoire d'un département, pendant trois mois ?

Notre objectif est d'amener des esthétiques qu'on nomme « musiques d'aujourd'hui » peu présentes dans le département tout en créant du lien avec les habitants. Pour cela nous fédérons « les forces actives » et créons des présences artistiques de septembre à juin avec un temps fort de diffusion de mars à mai.

Peux-tu nous présenter les spécificités de cette édition ?

L'an dernier, nous avions décidé d'inviter des musiciens comme Olivier Mellano musicien issu de la scène rennaise des années 90 ou Jean-François VROD (issu des musiques traditionnelles). Le fil conducteur est que tous les artistes présents sont des personnes engagées dans leur démarche, qui ont de multiples facettes et qui ne sont pas dans des "styles" ou des familles esthétiques précises. Cette année, les artistes invités proposent des concerts solos comme Marc Ducret, Olivier Mellano en ciné concerts sur *Duel de Spielberg*, Jean-Philippe Feiss et son violoncelle et

Jean Tricot autour d'un répertoire chanson. Marc Ducret et Jean-François Vrod viennent en trio. C'est aussi le pari de cette manifestation qui joue la carte de la découverte. Ce sont des artistes polymorphes qui composent, interprètent, rencontrent dans d'autres disciplines, ont plusieurs projets... Bref, des artistes de leur temps, curieux, en perpétuelle évolution et qui ont conscience de leur engagement dans une société qui évolue si rapidement.

Que recouvre l'idée des itinéraires d'artistes et comment les articulez-vous entre la diffusion, l'action artistique et la couverture du territoire ?

Nos missions de développement du spectacle vivant recouvrent tous les champs allant du concert à l'éducation artistique [scolaire et schéma des enseignements artistiques] en passant par les pratiques amateurs et la ressource. Nous avons une mission de mise en réseau, ce projet réunit une trentaine de partenaires.

En fait, nous sommes dans le triptyque artiste, public et structures. Nous faisons la jonction entre tout cela en utilisant différents dispositifs comme ceux développés avec l'éducation nationale et les écoles de musique.



Les partenaires sont multiples. Chaque structure a sa particularité, c'est aussi ce qui fait la richesse du projet. L'articulation se construit au fur et à mesure de la construction du projet. Nos autres missions nous font rencontrer de nouveaux partenaires, des demandes d'écoles de musiques suscitent l'envie de développer un projet, et ainsi de suite...

Comment l'Effet Papillon s'inscrit-il dans l'activité globale, très vaste, d'Arts Vivants 52 ?

C'est un des temps forts de la structure. Avec l'Effet Papillon on croise les dispositifs de l'éducation nationale (PAG Musiques et une résidence en collège), on travaille avec les écoles de musique dans le cadre du schéma. Par ailleurs, on ouvre aussi à d'autres publics. Le projet inscrit la structure dans sa politique de territoires.

Cette année, nous avons un PAG dédié aux musiques actuelles. Gregory Dargent d'Hijaz'car a passé une semaine dans plusieurs classes de collège. Par ailleurs, Jean-François Vrod est en résidence de création au collège de Nogent avec un vidéaste Taprik. Ces dispositifs sont soutenus par la DRAC, le rectorat et le conseil Général.

En fait, la chance de travailler dans une association départementale est que nous avons toutes les possibilités d'ouverture aux publics. Par ailleurs, même des actions hors Effet Papillon sont impactées par la manifestation et vice et versa. Par exemple, une rencontre impromptue a eu lieu entre Jean-Philippe Feiss en résidence au Château de Faverlois et un atelier de création conduit par François Pavan et Olivier Vaillant.

Ce sont des moments magiques durant lesquels nos missions de rencontre avec l'artiste et le public sont réussies. Par ailleurs, artistiquement, nous sommes en adéquation avec notre volonté de croiser les esthétiques et les artistes.



© DR

Le Polca change de statuts

Il s'agit d'un évènement important et le début d'une nouvelle étape de développement pour le POLCA. Les nouveaux statuts permettent de préciser les objectifs de l'association :

- Être une structure référente pour l'information et la ressource en matière de musiques actuelles pour participer à la structuration de ce secteur dans une logique d'aménagement et de développement du territoire régional structuré autour de lieux ressources, lieux de répétition, lieux de diffusion et autres lieux de pratiques.
- Accompagner l'émergence, la qualification et la professionnalisation des acteurs du secteur par : du conseil, des actions, toutes opérations utiles.
- Être un interlocuteur privilégié et dynamique attentif aux mutations constantes des musiques actuelles, ainsi qu'à leur dimension patrimoniale.
- Baser ses actions sur un réseau large et ouvert d'acteurs régionaux, représentatifs du territoire et des compétences du secteur.
- Participer au développement général des pratiques artistiques et culturelles des musiques actuelles.

Autre changement notable, l'association se compose désormais de membres répartis en 4 collèges qui permettent une représentativité élargie. Voici la composition de ces nouveaux collèges :

COLLÈGE 1 : Les membres de droit

Les membres de droit sont : l'Etat - Ministère de la Culture - Drac Champagne Ardenne et le Conseil Régional de Champagne Ardenne.

COLLÈGE 2 : Les membres des structures permanentes professionnelles

Sont considérées comme membres des structures permanentes professionnelles les personnes morales publiques ou privées ayant une activité régulière et

permanente dans le domaine des musiques actuelles, disposant d'une équipe salariée professionnelle, et qui assument la responsabilité pleine et entière de la mise en œuvre de projets artistiques et culturels basés sur la diffusion, la création, la formation et/ou l'accompagnement d'initiatives artistiques et culturelles.

COLLÈGE 3 : Les membres actifs

Les membres actifs sont des personnes physiques ou morales, de droit public ou privé, qui participent au développement des musiques actuelles en Champagne-Ardenne et représentent les principales catégories suivantes : les collectivités territoriales (communes, intercommunalités, départements...), les structures de diffusion (lieux, festivals...), les structures de formation (conservatoires, écoles...), les structures de création (studios de répétition, studio d'enregistrement...), les musiciens (artistes, groupes, collectifs...), les structures de développement d'artistes (managers, tourneurs, labels...), les structures de développement culturel ayant une activité en direction des musiques actuelles, les médias (radios associatives, fanzines...), les structures privées gravitant autour des musiques actuelles (magasins de disque, magasins de musique...).

COLLÈGE 4 : Les membres usagers

Les membres usagers sont des personnes physiques ou morales (de droit public ou privé), qui ont recours aux services ou participent aux activités organisées par l'association.

Fort du soutien renouvelé de la région Champagne-Ardenne et du ministère de la culture par le biais de la DRAC, nous souhaitons tous faire du POLCA une structure à même de mobiliser l'ensemble des acteurs

Le POLCA a tenu une assemblée générale extraordinaire le 04 avril 2011 dernier afin de modifier ses statuts et de présenter un nouveau plan d'action dont la création d'un poste de directeur est l'un des points phares. Ces nouveaux statuts permettent désormais à tous les acteurs des musiques actuelles de la région Champagne-Ardenne, qu'ils soient amateurs débutants ou confirmés, associations, structures de diffusion ou de création, groupes, médias, studios, de rejoindre l'association et de s'exprimer !

régionaux autour d'un projet commun. C'est entre autre en rejoignant le collège 3 ou 4 que les adhérents témoignent de leur engagement à produire en commun un projet concret dans le secteur. Cela vous confère des droits : participer à la vie du POLCA et s'impliquer dans le fonctionnement démocratique de l'association, profiter des compétences de l'association et de ses ressources, être soutenu dans son activité. Mais faire partie du POLCA, qui se veut désormais une association de type fédérative, implique aussi de la part de ses membres une production et une mutualisation pour le secteur des musiques actuelles nécessitant de participer aux réunions et travaux du pôle, de s'impliquer dans les actions et réflexions, de faire profiter aux autres membres de ses compétences et ressources, d'être dans une démarche participative et partagée et enfin d'observer un devoir de réserve sur le fonctionnement interne de l'association.

D'ici quelques mois, le POLCA prendra possession de nouveaux bureaux à Châlons-en-Champagne, un point géographiquement central pour la région. Cela coïncidera avec l'arrivée du nouveau directeur(trice) dont le recrutement a débuté il y a quelques semaines et qui jouera un rôle déterminant dans la création de liens entre tous les membres.

Mais il ne s'agissait ici que de présenter les points qui nous semblent les plus importants. Les statuts complets de l'association sont disponibles sur le site www.polca.fr et vous trouverez sur la page suivante le bulletin d'adhésion à l'association.

N'attendez plus pour nous rejoindre !

Adherez au polca

www.polca.fr

Devenir adhérent, c'est la possibilité d'intégrer l'un des 4 collèges et participer ainsi à la vie et au développement du pôle. C'est par l'échange et la rencontre avec les acteurs que nous pourrions développer une véritable dynamique régionale autour des musiques actuelles.

Rejoignez-nous, et recevez en bonus la compilation DSAR 2008-2010 !

adhésion Polca

Oui, j'adhère au Polca pour l'année 2011
Collège 2 : les membres des structures permanentes professionnelles : 50 €
Collège 3 : les membres actifs : 5 €
Collège 4 : les membres usagers : 5 €

Retournez ce bulletin accompagné d'un chèque à l'ordre de :
POLCA - 13 rue Saint-Dominique - BP 60294
51012 Châlons-en-Champagne cedex

Nom.....
Prénom.....
Structure / Groupe.....
Adresse.....
.....
Tél.....
email.....
.....
Date.....
Signature.....

Les statuts de l'association POLCA sont consultables sur le site :
www.polca.fr

abonnement ZicBoom

Oui, je m'abonne au Zic Boom au prix de 10 euros pour 4 numéros

Retournez ce bulletin accompagné d'un chèque de 10 euros à l'ordre de :
POLCA - Zic Boom - 84 rue du Docteur Lemoine - 51100 Reims

Nom.....
Prénom.....
Adresse.....
.....
Tél.....
email.....
.....
Date.....
Signature.....

Bon de commande Bonne crèmerie

Artiste & Album	Prix	Quantité	TOTAL
			
Frais de port pour un disque			+ 1.40 €
Frais de port par disque supplémentaire x 0.50 €	= + €
TOTAL DE LA COMMANDE		= €

Par correspondance : La Cartonnerie / La Bonne Crèmerie 84 rue du docteur Lemoine 51100 REIMS. Chèque à l'ordre du trésor public
Et disponible physiquement à la Vente à la Cartonnerie, au Kiosque, 84 rue du docteur Lemoine 51100 REIMS

Nom - Prénom.....
Adresse.....
Tél.....
email.....

La BONNE CREMERIE

2.Zero • 2.Zero *PopRock* 10 €
37500 Yens • Astero *Noise Post Hardcore Math Rock* 10 €
37500 Yens L'ombre De La Souris Dans La Deuxième Lune • Split 10 pouces *Noise Hardcore Math Rock / Post Rock* 5 €
4 Treck • Je me Promenade *Folk* 8 €
4 Treck • 7 e.p. *Folk* 3 € Vinyle
Aktrich Hervé • Chansons à Louer *Chanson* 15 €
Alalta • Alata 1 *Jazz* 16 €
Ahlem • Alhem *Musiques du Monde* 15 €
Asgard • Chamane *Black Death* 8 €
Bacimo Juan • V.A.S.M.A. *Rap* 5 €
Barcella • La Boîte à Musiques *Chanson* 13 €
Bastide (La) • L'Ermitte *Conte Chanson* 15 € Livre CD
Bioconflict • Infighting *Metal Indus* 8 €
Bioconflict • Unhealthy *Metal Indus* 11 €
Caméléons (Les) • Ya Basta ! *Ska* 12 €
Caterpillars • Episode II : L'attaque des Chenilles *Musique Traditionnelle Celtique* 15 €
Casareccio • Casareccio Live *Chanson* 15 €
Circé • Aeaian Echoes *Brutal Dark Sympho* 12 €
Clutch Quartet • Clutch # 1 *Jazz* 14,30 €
Coma • Pieces Of You *Rock Alternatif* 5,50 €
Cotinaud François / Cohen Sylvie • Yo M'Enamori *Jazz* 15 €
Darken • Arcane XIII *Dark Death* 12 €
Dementia • Answer *Dark Death Sympho* 12 €
Depaix Olivier • Walking In Charleville *Pop Rock* 6 €
Dites 34 • Dites 34 - 3 = 5 *Musique du Monde* 16,50 €
Eleazar • Paranormal Dédale *Rock Psychédélique* 10 €
EM City • Base *Trip Hop Electro Rock* 12 €
Enigmatik • Forgotten Memories *Black Death* 13 €
Ensemble Text'Up • François Cotinaud Fait Son Raymond Queneau *Jazz* 15 €
Ensemble Text'Up, Charpy P., Cotinaud F. • Rimbaud et son Double *Jazz* 43 €
Eternal Rest • The Four winds Of Evilness *Metal Extreme* 8 €
Exco • Panicrum Analyse de Mœurs 1.1 *Punk Rap* 10 € Vinyle
Fabergo • L'ivre d'Hors *Chanson Française* 15 €
Ferdinand et son Band • Swingin' Charlestown *Chanson* 17 €
Fr4gm3nt • Stigma *Rock* 11 €
Funplex • Knugenx *Soul Funk Metal* 7 €
Gang • Piece Of War *Metal Trash* 8 €
Gang • 1993 *Metal Trash* 5 €
Gang • Dead Or Alive *Metal Trash* 10 €
GangUnknown • But Surely Evil *Metal Trash* 5 €
Gavroche • Des petits bouts de bonheur 12 € **New**
Gizmo • Spring Fever *Jazz Electro Pop* 15 €

Goha • La Trame *Hardcore* 8 €
Goulue (La) • La Goulue Fait La Java *Chanson* 20 €
Goulue (La) • La Goulue S'Prend Une Musette *Chanson* 19 €
Grillo Alex & Seville Christian • Momento *Musique Contemporaine* 14 €
Gros Grelon (Le) • Danse, Léon *Musiques Traditionnelles* 16 €
Huck • Huck *Pop Rock* 12 €
Inti Aka • Sensitive *Trip Hop Down Tempo* 12 €
Jala Mano • Algérie *Musique du Monde* 15 €
Janaloka • Koma *Rock Electro Ambient* 8 €
Jacquemart Pierre • Je Reviens de Suite *Chanson* 17 €
Juja et Lula • Les Filles Chantantes *Chanson* 15 €
Juja et Lula • Chanson ou Pas *Chanson* 13 €
Kayans • Revelation time *Raggae* 10 € **New**
Kerjostyle & The Mothafonk • Le bon vieux temps *Hip Hop* 10 € **New**
Kitchi Kitchi • Y'a pas de quoi s'affoler *Metal Fusion*
Kracooqas • Couleurs et Visions décalées *Electro Metal Hip Hop Fusion* 11 €
Landlhauser Bertrand & Teneur Olivier • Questions de Directions *Musique Contemporaine* 14 €
Leolo • Dorénavant *Rock* 12 €
LGB & HCF (La Grosse Bite & Herpès de Crachat de Fillette) • Split *Grind FM* 5 €
Louis Eddy (Le Groupe) • Rose *Rock* 10 €
Mad Machine Wahin' Matrix *Jazz* 10 €
Malalaft • Poupée Russe *Chanson* 12 €
Maracasse-Pieds (Les) • La Maracassette (Sauf que c'est un CD) *Chanson* 10 €
Maracasse-Pieds (Les) • Chuchoteries et compagnies *Chanson* 10 €
Meltin' • Molécule *Raggae Dub Root* 10 € **New**
Mendousse Grégory • Mon Mot à Dire *Chanson* 15 €
Monsieur Armand • Amour conjuguées *Chanson Française électronique* 15 €
N'Cest • Clarence *Metal Emo Hardcore* 8 €
Nightingale • Take Cover *Punk Rock* 10 €
No Hay Deaz • # 3 *Hardcore Emo* 8 €
No more Silence • Through My Eyes *Rock Metal* 10 €
Nourai • *Rock Oriental* 11,99 € **New**
Noodles (Les) • Les Noodles *Reggae Dance Hall* 6,60 €
Ohm Facom • Ohm Facom *Rock Garage* 5 €
Ombre de la Souris (L') • Opst *Rock* 10 €
Organic Spirit • Failue *Rock* 5 € **New**
Paper Street • L'Ordre 666 *Hip Hop Electro* 5 €
Pain D'Mais • Amédée Ardoin *Cajun (Musiques Traditionnelles, Musique du Monde)* 15 €
Pepe Wismeer • Ligloal *Down Tempo Emo Ambiance* 13 €
Pepe Wismeer • Between Sheep and Pigs

Down Tempo *Emo Ambiance* 10 €
Portelli Lisa • Lisa Portelli *Chanson* 13,30 €
Putta Guerilla • Lutte *Punk Rock* 10 €
RAJ • Monster In a Cage *Rock* 5 €
Rescusi-Ann • The Music Was Unsympathetically Reviewed by The *Pop Rock* 10 €
Reskapés (Les) • Hard Swingin' *Ska Jazz* 9 €
Rime Kruel • Présentation *Rap* 5 €
Romain J • Romain J *Chanson Rock* 15 €
Saye Di A Sound & Tchadaman Crew • Ensemble *Pop Rock* 10 €
Severino Fulvio • My Way Back Home *Blues Rock* 6 €
Shafty Brothers (The) • Electroshaft *Electro Funk* 6,60 €
Shoogooshoeslide • Evil-Slide Session *Punk Hardcore Mélodique* 5 €
Shoogooshoeslide • Just Bourrine *Punk Hardcore Mélodique* 6 €
Shoogooshoeslide • No Reflexion, Just... *Punk Hardcore Mélodique* 4 €
Shoogooshoeslide • Rise And Fall Of A Decade *Punk Hardcore Mélodique* 9 €
Slipping Kangooroos • Under Pressure *Rock* 10 €
Slipping Kangooroos • Dance Now *Rock* 8 €
Spunka • Ca Chauffe dans le Vestiaire *Ska* 8 €
Sthygma • Kalimaa *Grinding Death* 9 €
Stone Willow • Hangover Stoner 7 €
Tagar • Le Meilleur des Mondes *Rock* 7 €
Teiwaz • Rien Ne Va Plus *Rock Metal Punk* 8 €
The Chap's • Mauvaise rencontre *Rock* 5 €
Thrombose Records • V'la Thrombose *Compilation Musique Electronique, Post Rock* 8 €
Tree Kong • Bienvenue Dans La Famille *Ska* 10 €
Trent • Le Goût Amer Des Belles Choses *Rock Pop* 5 €
Torchons (Les) • Dans l'Air du Temps *Ska* 10 €
Un De Si (Les) • A Suivre Les Saisons *Chanson* 13 €
Valoy-Brow and The Pi's • 24 Piece + C145 *Rock* 15,60 € **New**
Viscera • Pathétique *Death Métal* 8 € **New**
Valoy Brown and The Pi's • 24 Piece *Post Rock* 15,60 €
Veil Of Mist • Industry Of Guilt *Metal Atmosphérique* 7 €
Visceral Dissection • Deserved To Rot *Death Metal* 8 €
Vitaline • Ambiance Salsa *Chanson* 17 €
Voix d'Accès • Invité Mystère 10 €
Volfonis (Les) • Nervous Breackdown *Rock Garage* 10 €
Wires • Come Back To Earth *Pop Rock* 3 €
YukseK • The Wax *Musique Electronique* 8 €
Zebarges • Putain D' Metal *Rock Metal Punk* 7 €
Zebarges • Toubig For Love *Rock Metal Punk* 10 €

Pour toute commande, rendez-vous page 20



■ GAVROCHE « Des petits bouts de bonheur »

C'est le retour de Gavroche, guitare acoustique à la main, accompagné de ses camarades musiciens tels que Nono et Godwill respectivement guitariste de Sinsémilia et d'Alpha Blondy sur un son rythmé par le reggae teinté de l'Algérie, son pays d'origine qui l'a inspiré et des Ardennes qui l'ont vu grandir et respirer. Trois mois d'intense travail auront été nécessaires à Gavroche pour accoucher « Des petits bouts de bonheur », 12 titres enregistrés à la Cartonnerie, puis masterisés au Sénégal. Avec à son actif 3 Maxi et un premier album (Dans la rue, 2004), ce deuxième opus signe le retour sur le devant de la scène du petit prince de la chanson made in Reims où l'artiste reprend la plume qu'il avait prêté au profit de sa collaboration avec Ridan (L'Ange de mon démon, 2007) en invoquant ici des thèmes toujours contestataires comme la drogue, le racisme, l'exclusion ou encore la politique sur des textes ravageurs, humoristiques et explosifs. Gavroche est avant tout un poète militant qui emprunte le chemin des rimes et de l'humour pour aborder des thèmes difficiles avec l'aide de rythmes festifs pour faire passer la pilule, sous un faux air de gaieté. Entouré d'une orchestration qui lui ressemble : clavier, guitare, violon, contrebasse et percussions, le pari est réussi. Au final, on retrouve ici un album de chanson française aux allures d'un Renaud des pays. Idéal pour l'été qui s'apprête à arriver. *Matthieu Cochard*

■ NOURAI « Dimanches après-midi »

Insertion de l'album dans le lecteur de la chaîne-hifi, les premières notes et les premiers mots s'amplifient dans les enceintes et me filent un certain doute : « Enrico Macias se serait-il glissé par inadvertance à la place du CD d'origine ? »... Non, je n'ai pas fumé la chicha. C'est vrai que je n'ai pas vraiment l'habitude de tendre l'oreille vers ce style. Cependant, les premières secondes passées, je me sens déjà transporté vers un pays lointain, m'imaginant galoper sur un chameau, terrassant le sable chaud en plein désert. Au fur et à mesure que l'animal avance, les pistes changent et alternent le chant français et le chant arabe au fil d'une orchestration électro-acoustique accompagnée par une formation chant, guitare, synthé, samples, percussions, oud,

ney et derbouka. Après presque 20 ans d'existence, Le quatuor vitryat nous présente un 3ème opus nommé « dimanches après-midi » puisant sa source au cœur de la musique traditionnelle maghrébine mêlée des rythmes modernes et générationnels, melting-pot issue d'une double culture franco-algérienne. Le groupe s'ose même à un titre rap sur « Kheira » ou encore à de l'électro sur « Ghzali » afin de nous transporter, le temps d'un instant, sur la piste d'un dance-floor du Sahara, signe manifeste de leur modernité et d'ouverture quant à la musique traditionnelle associée à la musique actuelle. Les textes font allusion au vécu des immigrés venus s'installer en France, à leur intégration, aux problèmes d'argent et aux conséquences qui s'en suivent. Un album à découvrir si vous souhaitez vous évader au-delà des rêves, pour un idéal, un autre univers.. *Matthieu Cochard*

■ DON'T SHOOT THE PIANIST

La galette dans les mains, première impression... Un package magnifique qui comprend un album accompagné d'un DVD qui laisse donc deux possibilités d'appréhender le groupe et son univers.

L'album est précis et le travail de production et d'arrangement est très impressionnant, renforcé par le fait que le groupe n'est composé que de deux musiciens. On retrouve une réelle identité sonore et une unité du début à la fin de l'album, ce qui est très appréciable, nous laissant ainsi le temps de pénétrer l'univers très « noir » du combo. Les 8 titres ne laissent pas de place à la gaieté avec même des rapprochements très cauchemardesques (Why Not, pour ne citer qu'elle) nous laissant presque en tête à tête avec nos pires rêves d'enfants. L'ambiance musicale est sombre, oppressante, voire angoissante. Le DVD est un vrai petit bijou de créativité artistique mélangeant captations live et clips vidéos. Le message passe et la performance est très réussie. A voir absolument !! « Don't shoot the pianist » a la carrure d'un groupe d'envergure nationale et tient largement sa place dans le paysage musical.

Willy Bang Bang

■ ÖRGEZZA

La musique indienne a une origine divine : c'est par le son que le dieu Brahmâ a créé l'univers. On ne peut donc pas appréhender cette œuvre comme on aborde n'importe quel opus. Cet album de 8 titres est un petit bijou tant

l'expression est atypique et originale. Laissez vous porter, faites le vide : bienvenue à bord du Darjeeling Limited ... Dès la première écoute, on apprécie les multiples sensations. En effet, de nombreuses images se dessinent avec beaucoup d'odeurs et de couleurs, ce qui en fait une œuvre envoûtante, déroutante et hypnotisante. C'est un album dans lequel il faut se plonger et ne pas craindre de passer la frontière sans quoi il pourra vous paraître long. De mon impression subjective, il s'adresse à des oreilles averties de par les multiples asymétries propres à la musique indienne et n'est pas, de mon avis, vraiment de nature à toucher un large public. Ça joue vite et très bien. L'échange s'avère réussi car on est loin d'un album indien traditionnel avec l'apport des musiciens occidentaux et l'emploi de machines. Le casting est de choix et s'avère efficace sur ce projet si original. Pour les auditeurs qui auraient envie de tenter une première approche, Darbari reste pour moi le morceau le plus accessible avec une émotion sincère et une beauté incroyable. Un projet comme on aimerait en voir plus souvent et qui mériterait d'être vu en live.

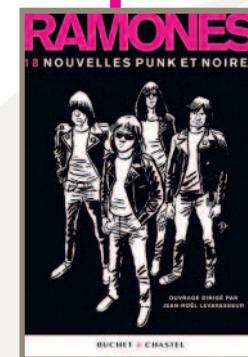
Willy Bang Bang

■ THE SHOES « Crack your bones »

C'est à Londres que la paire de shoes Guillaume Brière et Benjamin Lebeau, a enregistré son attendu premier album « Crack your bones ». Loin des premiers essais rock de The Film, et des singles électros, le duo rémois a invité de talentueux intervenants pour habiter ses compositions. On retrouve en effet Anthonin Ternant de The Bewitched Hands sur trois titres, Esser (sur le single Stay the same) ou encore Primary 1. Oscillant entre beats puissants et légèreté électro, The shoes parvient à combiner sens de la mélodie et de la danse à la façon des meilleurs morceaux de Chemical Brothers. Ils concrétisent ici leurs années de recherches musicales en tous genres et si on a l'impression de se croire de l'autre côté de la Manche, c'est bien de Champagne que vient ce duo. Jouissant d'une réputation solide, les deux musiciens ont aussi travaillé sur Ginger, l'album multi récompensé de Gaëtan Roussel, et avec Julien Doré. Un album tout en nuances et en maîtrise qui sait faire bouger... On attend la suite !

Cédric Barré

RAMONES 18 nouvelles punk et noires



C'est pas souvent que l'on a des raisons de citer les Ramones dans le Zic boom... Dommage... Une raison de plus de se réjouir de la présence d'un auteur régional, en la personne de Mathias Moreau connu également sous le nom de Dallas Kincaid, dans un recueil de nouvelles sur... les Ramones ! Nous avons donc décidé d'ouvrir pour l'occasion les chroniques aux livres. 18 auteurs français sont ici réunis pour rendre hommage au groupe New Yorkais de punk rock. Chacun a écrit une nouvelle en prenant pour point de départ un album des Ramones. Comme leur musique, les textes sont tendus et incisifs, concis. On y parle de décibels, de sexe, de jeunesse pas vraiment dorée et surtout de dope. De la came au kilomètre. C'est noir comme le cuir de leurs blousons et crasseux à souhait. Ce recueil est un merveilleux hommage à Joey, Johnny, Tommy et Dee-Dee qui ont laissé une marque indélébile pour les générations suivantes de musiciens. Ramones 18 Nouvelles Punk et Noires est paru le 17 mars aux éditions Buchet Chastel.

Rencontre avec Mathias Moreau qui a écrit « End of the century », sa nouvelle sur les Ramones.

Comment t'es tu retrouvé embarqué dans cette aventure ?

Je faisais déjà partie de l'aventure similaire consacrée aux DOGS, l'un des rares vrai groupe français de rock. Le livre était sorti en 2006 et avait connu un franc succès. Suite à la parution l'an dernier d'un livre hommage cette fois-ci au CLASH sous la direction de Jean Noël Levavasseur, l'idée s'est étendue aux RAMONES. Jean-Noël m'a contacté connaissant mon amour pour le groupe. Travailler sous sa direction a été un enchantement. J'ai eu la chance de choisir le meilleur album du groupe à mon sens et essayé d'en extraire ma vision. « End of the century » est incroyable dans ce sens qu'il est un album produit par Phil Spector. Spector produisant les RAMONES, ça ne pouvait donner que quelque chose de magique et de terrifiant. Les anecdotes de l'enregistrement sont là pour le prouver.

Quelle est l'influence de ce type d'exercice sur ton travail d'artiste auteur/compositeur en tant que Dallas Kincaid ?

Je suis avant tout quelqu'un qui écrit. Depuis tout jeune j'ai voulu écrire et être publié nationalement aux côtés de noms comme Jean Bernard Pouy ou Michel Embareck, c'est quelque chose qui compte plus qu'énormément pour moi. Etre au Salon du Livre à leurs côtés fut une expérience littéraire majeure. Depuis près de six ans j'écris pour Abus Dangereux, le magazine rock par excellence et j'en suis également très fier. Toute cette expérience me sert aujourd'hui pour avancer dans mon parcours d'écrivain. De nombreux projets sont d'ores et déjà en cours. Ecrire une chanson n'est pas pour moi un exercice de style comme peut l'être un texte littéraire. Je m'y sens plutôt enfermé. Le format de la chronique, de la nouvelle ou du roman est un espace sans limite où il ne devrait pas y avoir de code. Et je m'y sens nettement plus à l'aise.

La Cartonnerie & Remca Formations présentent

Festival ON THE ROAD Tour

du 06 au 14 Mai 2011

VENDREDI 06 MAI ★ ROCK ★ MJC CALONNE ★ SEDAN

KILL THE YOUNG
ROMANO NERVOSO
NIGHTINGALE

SAMEDI 07 MAI ★ ROCK ★ ESPACE ARGENCE ★ TROYES

PUGGY
NEHAL
RATSINGER

MERCREDI 11 MAI ★ CHANSON ROCK ★ LE PALACE ★ LA LOUVIÈRE (BELGIQUE)

MELISSMELL
HUCK

JEUDI 12 MAI ★ POP ★ LA BISCUITERIE ★ CHÂTEAU-THIERRY

JOHN GRAPE ★ LIBELUL
LE FIL DE L'EAU

VENDREDI 13 MAI ★ REGGAE ★ LA NICHE ★ DOMMARIEN

KANA
MELTIN'
TELDEM COM'UNITY

SAMEDI 14 MAI ★ ELECTRO POP ★ LA CARTONNERIE ★ REIMS

STROMAE
WE ARE ENFANT TERRIBLE
MILA MARINA

+ CYCLE DE CONFÉRENCES / RENCONTRES SUR LES MUSIQUES ACTUELLES

PLUS D'INFOS SUR

www.ontheroadtour.com

une production



CHAMPAGNE ARDENNE

